

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 24 avril au 30 avril : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1629.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 2 mai 1915.

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE 1^{er} MAI DES BLESSES. — Un « bouquet » de Parisiennes a remis, hier après-midi, au Trocadéro, des muguet, et des muguet bien français, aux nombreux blessés qui avaient été conviés à la grande fête organisée par « les Artistes de Paris ». M. Poincaré présidait cette fête où M. Deschanel prononça un émouvant discours. Cet instantané a fixé l'une de ces minutes charmantes où une infirmière attachait sur la poitrine des braves ces petits bouquets blancs dont chaque clochette sonnait la victoire.

NOS LEADERS

La semaine militaire

Semaine très combative sur les deux fronts. La seconde bataille des Flandres, commencée la semaine dernière, a pris une violence extrême les 24, 25, 26 avril. Comme on le sait, l'attaque allemande s'est déclanchée le 23 avril, sous la protection des nuées asphyxiantes, qu'un fâcheux vent du Nord-Est porta sur nos lignes. Nous dûmes reculer, et les Allemands en profitèrent pour pousser jusqu'au canal de l'Yser, qui longe l'Yperlée, et s'emparer même de deux têtes de ponts sur la rive gauche, à Lizerne et à Het-Sas. D'autre part, les Anglais, dont la gauche était découverte par le recul de nos troupes, durent abandonner Langemark et Saint-Julien. Les Canadiens furent assez éprouvés en cette affaire, mais leur contenance fut héroïque.

Dès le 24, nous reprenions l'offensive et nous chassions les Allemands de Lizerne. Le 25, les Allemands revenaient à la charge sur le front anglais, au nord et à l'est d'Ypres, et bombardaient Ypres et même Poperinghe. Cette nouvelle attaque échoua. Et les derniers communiqués signalent que, tout en restant violente, la lutte tourne de plus en plus à l'avantage des Alliés. Nous avons donné hier les détails des derniers engagements.

Dunkerque a été bombardée à grande distance. On avait d'abord cru à un raid de croiseurs allemands. Les gros obus, qui ressemblaient à ceux de la marine, viennent d'une batterie de 380 ou de 420 tirant au delà de Nieuport : grosse dépense de projectiles pour un faible résultat, quoiqu'il y ait des victimes. L'effet moral est nul.

Une attaque, d'une violence analogue à celle de l'Yser, s'est produite au commencement de la semaine sur les Hauts de Meuse, contre nos positions, autour de la tranchée de Calonne. Ne pouvant reprendre les Eparges, les Allemands ont essayé de forcer nos lignes par la grande crête, au tournant de Saint-Rémy. Le résultat a été le même que dans les Flandres : des pertes énormes et un nouvel échec.

Partout ailleurs, cette reprise d'offensive, qui a été générale sur tout le front, n'a abouti qu'à témoigner de l'impuissance où se trouvent les Allemands, non seulement de forcer nos barrages, mais de résister à nos contre-attaques et de garder les quelques tranchées momentanément conquises.

L'énergie du début de l'attaque ne se soutient pas devant les pertes qui frappent et déciment des formations trop massées. Quels que soient les moyens employés par les Allemands pour soutenir les forces physiques et morales de leurs hommes, on sent de plus en plus l'usure des cadres et des troupes, présage de la défaite finale.

La bataille des Karpathes se poursuit en se concentrant particulièrement autour du col d'Uzsok. Faut-il considérer comme une diversion l'offensive signalée au nord du Niémen, dans la direction de Kovno ? Les Allemands seraient-ils attirés par l'idée de déterminer dans les provinces baltes, qui furent jadis le chemin d'accès de l'influence germanique vers Pétersbourg, une sorte de réveil d'une nationalité assoupie ? Il faut s'attendre à toutes les aberrations de la part des Allemands. Mais une telle aventure ne peut guère être prise au sérieux. Le maréchal de Hindenburg a d'autres tours dans son sac, et le danger est trop pressant du côté de l'Autriche pour qu'il perde des forces utiles dans des opérations excentriques et sans profit.

Les opérations sur Constantinople sont entrées dans une voie qui doit être décisive. Les débarquements des troupes franco-anglaises ont eu lieu, non sans peine et sans pertes, car les Turco-Allemands avaient eu le temps d'organiser la défense depuis l'échec du forçement maritime des détroits. Le corps principal a pris pied solidement dans la presqu'île de Gallipoli, tandis qu'un détachement français opère sur la côte asiatique, aux lieux célèbres où fleurit et succomba Troie ! Nos hellénistes doivent tréssaillir et relire Homère ! Mais les Hellènes modernes songent sans doute avec amertume que Venizelos leur avait préparé la réalisation de leurs aspirations nationales, et que l'heure passe !

L'alarme reprend de plus belle dans l'antique Byzance. Les croisés d'Occident reparaissent, après cinq siècles de patience. Et c'est le descendant de Frédéric Barberousse qui conduit aujourd'hui l'ennemi de sa foi au désastre inéluctable.

Général X...

COMMUNIQUÉS OFFICIELS
du Samedi 1^{er} mai (272^e jour de la guerre)

Nos braves recevront bientôt la Croix de Guerre

Le ministre de la Guerre vient de revêtir de sa signature le contrat passé pour la fourniture de la Croix de Guerre, destinée à récompenser les citations à l'ordre du régiment, de la division, du corps d'armée et de l'armée.

La fabrication va être poussée très activement et les intéressés recevront, dans un délai très restreint, et sans qu'ils aient à en faire la demande, l'insigne qui leur est destiné.

L'administration de la guerre fait connaître, à ce sujet, que le modèle de la Croix de Guerre est devenu sa propriété exclusive et que les titulaires de contrat ne pourront mettre en vente aucun insigne du modèle réglementaire tant que les commandes de l'Etat n'auront pas été satisfaites. A fortiori, est formellement interdite, sous peine de poursuite, la mise en vente de contrefaçons de cette croix qui pourraient être établies par les industriels autres que les adjudicataires.

L'administration fera connaître ultérieurement les conditions de la fabrication et de la vente, par l'industrie privée, des réductions du modèle de la Croix de Guerre.

15 HEURES. — Depuis le communiqué d'hier soir, aucune modification n'a été signalée dans la situation sur l'ensemble du front. Une dizaine d'obus sont encore tombés sur Dunkerque dans la soirée d'hier; il y a eu plusieurs victimes.

23 HEURES. — Journée relativement calme. En Belgique, rien de nouveau. En Argonne, dans la nuit de vendredi à samedi, deux attaques allemandes, près de Bagatelle, ont été facilement repoussées.

Dans le bois Le Prêtre, nous avons enlevé plusieurs tranchées, fait 130 prisonniers et pris une mitrailleuse; nous nous sommes maintenus sur le terrain conquis.

Un de nos avions qui survolait, ce matin, Somme-Py a été atteint par un éclat d'obus qui a crevé son réservoir. Il a réussi cepen-



dant à rentrer dans nos lignes en traversant la première ligne allemande, à 400 mètres seulement de hauteur. Criblé de balles pendant ce passage difficile, il a été, au moment de l'atterrissage, pris sous le feu de l'artillerie ennemie; les aviateurs sont cependant rentrés indemnes.

Le gouvernement grec va dissoudre la Chambre

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au Times : « Les ministres se sont réunis en conseil de Cabinet jeudi soir. On assure que le gouvernement a décidé de publier aujourd'hui un décret portant dissolution de la Chambre et fixant les élections aux premiers jours de juin. »

La situation sur le front russe



Tandis que la bataille continue autour du col d'Uzsok (nous donnons à droite une carte détaillée de la région des cols de Verecke et de Beskid, au sud-est du col d'Uzsok), l'offensive allemande sur toute la partie septentrionale du front russe, depuis la mer Baltique jusqu'à la Bzura, constitue le fait nouveau.

En attendant...

Le miracle

Parisiens, mes frères, si vous ne savez pas voir les nuits sublimes dont nous jouissons en ce début de printemps, c'est que vous n'avez ni cœur, ni âme, ni sensibilité.

Descendez vers les quais entre onze heures et minuit : c'est le moment où la lune est juste à la hauteur qu'il faut. Et vous penserez : « Comment donc cela se fait-il ? Voilà des années, bien des années, que j'habite Paris, bien des printemps déjà que j'y vois éclore ; et bien d'autres fois la lune a brillé au-dessus de ma tête tandis que la verdure était jeune et la nuit déjà tiède : mais jamais, jamais, je n'ai joui d'un tel spectacle ! On dirait que les choses, toutes les choses qui apparaissent viennent de naître, qu'elles n'avaient jamais existé avant cette minute — et pourtant ce sont les mêmes, je les reconnais : quel miracle les a donc changées ? »

Le miracle, c'est qu'on a éteint Paris ! C'est qu'il n'y a plus de lumières au ras du sol et que seule alors cette grande lueur paisible et magique, seule l'immense radiation de la lune descend sur la ville, l'enveloppe, la baigne, la caresse et la transforme !

Voilà le Palais de Justice, avec ses tours en poivrière, ses quatre tours antiques et historiques que le jour ou les becs de gaz noient d'habitude dans la banalité des bâtiments modernes et médiocres qui les unissent l'une à l'autre : elles ont ressuscité, tout le vieux palais de saint Louis a ressuscité ! On dirait qu'il en va sortir un cortège à cheval, et bardé de fer.

Voici la pointe du Vert Galant : quels ombrages, quel idéal jardin ; quelle déesse va chanter sous ces longues branches reflétées par un miroir sans prix et d'un métal inconnu, plus précieux que l'or... Les nuits de Venise ! Ce n'est rien auprès de celles de Paris, en cet instant. Les nuits de Venise sont sensuelles : celles-ci sont voluptueuses et sentimentales. Et aussi parfaitement nobles.

Allez voir ça, Parisiens, mes frères ! Plus tard, quand les jeunes générations vous diront : « Que la nuit est belle ! » vous pourrez leur dire : « Ah ! vous n'avez pas connu celles que nous firent les Zeppelins ! »

A moins pourtant que le temps n'ait changé avant que les imprimeurs n'aient fini de composer ces lignes : il n'y a rien de plus fugitif que la beauté, hélas !

Pierre Mille.

Le 1^{er} Mai de nos blessés

M. Paul Deschanel, devant un auditoire de blessés, vante « l'éternel miracle de notre peuple ».

Hier, au Trocadéro, les Artistes de Paris offrirent une matinée aux blessés militaires. Ce fut une manifestation pleine de cordialité et de joie.

Après que M. Poincaré, entouré des membres du corps diplomatique allié et de MM. Dubost, Malvy et Dalimier, l'organisateur de ce gala, eut pris place dans la loge d'honneur, M. Paul Deschanel s'avança sur la scène. Devant cet auditoire de blessés, le président de la Chambre des députés prononça un discours émouvant et ému dont voici un éloquent extrait :

Ah ! oui, parce que la France, généreuse et confiante, s'adonnait aux œuvres de la paix, parce que sa noble fièvre se dépensait, tantôt en de grandes entreprises coloniales qui lui valaient l'admiration des peuples qualifiés pour les bien juger, tantôt en luttes politiques où les hommes les plus divisés en apparence poursuivaient, sous des noms et par des moyens divers, l'idéal, toujours le même, qu'ils défendaient aujourd'hui tous ensemble par les armes, la justice, on croyait la France affaiblie, déchirée et l'on préparait dans l'ombre son égoïsme.



M. DALIMIER
Sous-Secrétaire d'Etat
aux Beaux-Arts

Mais le miracle est venu, le miracle de Jeanne d'Arc et de Valmy ; le droit et la raison sauvés par la vaillance et par la grandeur d'âme. Et cette éclatante victoire morale dont rien, jamais, ne pourra ternir l'éclat, sera non seulement l'immortel honneur de la France, mais l'immortel honneur de l'humanité.

La représentation fut chaleureusement applaudie. Il convient de signaler le succès particulier de M. Vilbert dans « le Poilu » ; au refrain « On les aura », la salle entière reprit en chœur. Pendant l'entracte, de jolies artistes parisiennes fleurissaient de muguet les poitrines des blessés sur lesquelles brillaient, la plupart du temps, des médailles de gloire.

La blanche déesse

En ce temps où l'on souffre, où l'on pleure, où l'on tue,
Où tout est violence, outrage et cruauté,
Je voudrais qu'on sculptât une noble statue
En ton honneur, ô Charité !

Je voudrais qu'en un lieu paisible et solitaire,
Sous un ciel dont le sang n'eût pas terni l'azur,
Un lieu tout de douceur, de calme et de mystère,
Elle dressât son marbre pur.

Un voile agiterait sa discrète caresse
Sur ton front, ô déesse ! et tu tendrais les mains
En un geste d'ardente et suave tendresse
Vers les pauvres humains.

Ils viendraient te conter leur tristesse éternelle,
Leur misérable plainte et leurs tourments secrets ;
Et dans un même élan d'amitié fraternelle
Tu les réunirais...

Tu leur dirais : « Enfants ! ce siècle encor barbare
Ne réalise pas ce que vous rêviez tous...
Mais, pour ceux qui naîtront, l'avenir se prépare
Plus clément et plus doux.

Peut-être, moins lointains qu'on ne le pourrait
[craindre,
Des jours viendront, des jours appelés ardemment,
Où les hommes, unis enfin, pourront s'étreindre
D'un même embrassement !

Où la paix régnera sur la terre charmée ;
Où la guerre aux bras durs et par le sang rougis
Jettera les tronçons de sa torche enflammée
Dans les flots assagis ;

Où, déroulant le fil doré des heures calmes,
Lasse d'avoir souffert et gémir si longtemps,
L'humanité pourra s'éveiller sous les palmes
D'un éternel printemps !

Où, sous le sceptre noble et chaste de l'idée,
Chacun pourra jouir, loin des rudes combats,
De la félicité la plus grande accordée
Aux passants d'ici-bas ;

Où la Justice intègre et jamais asservie
Fêtera le plus digne et non pas le plus fort ;
Où la douceur d'aimer embaumera la vie
Et fleurira la mort...

Enfants ! sachez attendre et d'une âme sereine !
Ces temps obscurs encor rayonneront un jour...
Supportez l'injustice et tolérez la Haine
En songeant à l'Amour ! »

Pour apaiser les maux par la guerre farouche
En ces heures de deuil partout accumulés,
O déesse ! voilà ce que dirait ta bouche
Aux hommes assemblés...

C'est pourquoi je voudrais qu'en ce temps où l'on tue,
Où tout est violence, outrage et cruauté,
On dressât pour ta gloire une noble statue,
Blanche déesse, ô Charité !

Jacques Normand.

Une compagnie autrichienne déserte en Italie

TURIN. — On mande de Venise à la Gasetta del Popolo qu'une compagnie autrichienne tout entière, soit 8 officiers et 200 soldats, a déserté. Elle a franchi la frontière en arborant un drapeau blanc. On n'a pas encore établi s'il s'agit d'officiers italiens sujets de l'Autriche. (Havas.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Sire, je viens d'inspecter nos soldats : ils sont prêts à battre les Français, à battre les Anglais, à battre les Grecs, à battre...
— Pendant qu'ils y sont, est-ce qu'ils ne pourraient pas aussi me battre monnaie ?
(Ruy Blas.)

Échos

Aux Tuileries.

Trente enfants, garçons et filles, âgés de trois à cinq ans, jouaient... au soldat, naturellement, sous les ordres d'un chef de huit ans. Et ils manœuvraient bien, les petits ! Demi-tours, saluts militaires, « fixe » : tout était à merveille. S'avance un vieux général, sur la poitrine duquel brille la Légion d'honneur. Il s'arrête devant le petit régiment. Les bambins continuent à manœuvrer avec une admirable conscience. Et l'officier, amusé, ému aussi, regardait... A la fin, de sa grosse voix — comme s'il commandait ses « poilus » d'autrefois — il crie : « En avant, marche ! » Et, à chaque petit, qui, fusil de bois sur l'épaule, passe devant lui, il donne un gros baiser.

D'une oreille à l'autre.

Le comte Karolyi, rentrant, l'autre soir, dans son château hongrois, rencontra sur le seuil un de ses anciens valets de chambre qui, blessé, avait été renvoyé dans ses foyers.

— Ah ! brave homme, lui dit le comte, j'ai appris que vous vous êtes bien conduit au front. Que puis-je faire pour vous ? Dites-le moi.

Le valet :

— Puisque Monsieur le Comte insiste, je lui demanderai de m'accorder autant de florins qu'il en faut pour joindre mon oreille droite à mon oreille gauche.

— C'est bien peu, sourit le comte.

— Mais c'est assez pour moi, répartit modestement le serviteur.

Et, ce disant, il fit voir que son oreille gauche avait été coupée d'un coup de sabre.

— Vous comprenez, Monsieur le Comte. Si j'ai encore la droite, l'autre est restée à Schabatz, sur le champ de bataille...

Karolyi, amusé, donna 500 florins. Ce n'était pas tout juste le compte, d'ailleurs.

Doit-on porter des fleurs ?

Nous posons la question avant-hier. Voici, pour aujourd'hui, quelques réponses :

— Portez-en, portez-en, mes amis ! Il en pousse dans la tranchée, nous en mettons à nos képis. Pas de fausse pudeur. Ni honte ni peur ! Il nous plaît, dans nos trous, de savoir qu'à Paris les civils embrassent la rose pendant que nous cultivons le laurier. La France serait en danger ? Alors, il y aurait honte à penser à ces petites choses. Mais, elle est un peu là ! n'est-ce pas ? Eh bien ! décorez-vous, nous n'y voyons aucun mal ! Au contraire. Un muguet sur le cœur, c'est de la confiance encore ! — Un poilu qui revient des tranchées.

— Je suis encore... jeune : quarante ans. Imberbe, assez gentil de figure — excusez ! — je ne suis pas si j'oserais me fleurir, dans la rue. On me regarde déjà drôlement parce que je ne suis pas soldat (je suis réformé, hélas ! et pour une maladie sans pitié). Eh bien ! une fleur à mon côté ne me paraîtrait pas de situation. Ne me demandez pas de vous expliquer mon sentiment. C'est une sorte de gêne que je n'explique pas et qui ne finira qu'à la paix. — Un lecteur désolé de ne pas servir la patrie.

— Portons des fleurs ! Ce sera comme un hommage de reconnaissance à notre France qui nous les a données. Voyons-y l'emblème de tous les héros qui surgissent, d'Ostende à Thann, en ce moment. Le parfum qui s'exhale d'une corolle n'est-il pas encore un peu de l'âme de la patrie ? — Signature illisible.

(A suivre.)

Un livre à l'impression.

Lord Haldane — est-il besoin de l'écrire ? — « vit » les événements comme s'il était encore ministre de la Guerre. Toutefois, esprit philosophique de premier ordre et fin lettré s'il en fut, il consacre le peu de loisirs qu'il a à mettre la dernière main à un volume impatientement attendu et qui sortira, au jour de la paix, sous le titre « La Conduite de la Vie ». On trouvera, en ces pages, de curieuses considérations sur maints sujets, la loi, la morale, les aspirations des nations européennes, l'exact emploi des mots (?), l'honneur, l'amour-propre et la courtoisie, l'éducation, et les difficultés qu'éprouve l'historien impartial à consigner dans ses écrits les faits et gestes de ses contemporains.

« Visions de gloire ».

Le succès des *Visions de Gloire*, au Théâtre de Monte-Carlo, grandit de jour en jour. Les représentations supplémentaires que l'on en donne font salle comble et provoquent un enthousiasme toujours plus vif. Un prologue vient d'être ajouté au programme : c'est un poème de M. André Muller, *Nos Maîtres, les Héros*, qui fut dit avant-hier, en matinee, avec une sublime véhémence et une émotion poignante par Mme Marguerite Moreno, cette fée de la Muse lyrique. Le succès du poème et celui de sa géniale interprète allèrent aux nues, c'est-à-dire là où plane l'esprit du spectateur lui-même devant ces *Visions de Gloire*, qui sont, à l'heure opportune, le plus noble des spectacles, celui auquel tous les cœurs français peuvent se complaire sans réserves.

Logique.

Un fiancé, navré de voir que sa « promise » — si jeune et si fraîche ! — se farde déjà odieusement, lui dit :

— Chère, vous seriez un ange si vous ne vous peigniez pas !

Mais elle :

— Charmant ! Mais, mon ami, avez-vous vu quelquefois des anges qui ne soient pas peints ?

Le Veilleur.

L'attaque des Dardanelles

Le débarquement s'est opéré avec un plein succès.

L'Amirauté britannique publie le communiqué officiel ci-après, relatant les opérations du 25 au 29 avril :

Le débarquement commença le 25, avant le lever du soleil. Il s'opéra sur six points différents, sous la protection de toute la flotte.

Sur cinq de ces points, il réussit du premier coup, en dépit d'une vigoureuse résistance.

Sur le sixième point de débarquement, près de Seddoul-Bahr, les troupes ne purent avancer que le soir, grâce à une belle attaque de l'infanterie britannique, qui venait de la direction du cap Teké, et diminua la pression du front turc.

Pour le débarquement, les dispositions avaient été prises jusque dans les moindres détails, de concert entre l'armée et la flotte. Les opérations de la première journée eurent pour résultat l'installation d'importantes forces britanniques, australiennes et françaises sur les trois points principaux, à savoir : des Australiens et des Néo-Zélandais sur les pentes inférieures de Sairi-Bahr, au nord de Gaba-Tépé ; des Anglais aux caps Teké et Hellès et près de la baie de Morto ; enfin des Français sur le littoral asiatique, après une attaque vaillamment menée dans la direction de Yenishahr.

Dans l'après-midi du 25, les Turcs commencèrent à contre-attaquer et de durs combats s'ensuivirent. Entre temps, le débarquement de l'armée continuait sans interruption.

Le 26, à l'aube, les Turcs occupaient toujours le village et la position de Seddoul-Bahr, qui constituait un labyrinthe de cavernes, de ruines, de tranchées, d'excavations et d'obstacles en fils de fer. Avec le concours des canons de la flotte, les Anglais enlevèrent la position d'assaut par une attaque de front à travers les barrages de fils de fer non détruits. Vers deux heures de l'après-midi, Seddoul-Bahr était entre nos mains.

Dans la matinée du 27, après avoir repoussé une attaque turque sur leur gauche, vers le cap Hellès, les alliés se sont avancés et, à 8 heures du soir, se sont retranchés sur une ligne allant d'un point à environ deux milles au nord du cap Teké jusqu'à un petit plateau situé au-dessus de la batterie de Tott. Depuis, ils se sont avancés de cette ligne jusqu'au voisinage de Krithia.

Entre temps, les Australiens et les Néo-Zélandais, après avoir débarqué le 24, avaient poussé en en avant avec la dernière témérité.

De bonne heure, dans la matinée du 27, une nouvelle division turque fut lancée contre Sari-Bair, après une violente canonnade. Un vif combat suivit. Mais les troupes australiennes repoussèrent toutes les tentatives des Turcs et, vers trois heures, elles avaient repris l'offensive.

A Kum-Kalé, le 26, les Français subirent aussi quatre fortes contre-attaques ; mais ils se maintinrent sur toutes leurs positions. Au cours d'une des contre-attaques, 500 Turcs qui avaient été coupés du gros de leurs forces par le feu de la flotte, furent faits prisonniers. Le débarquement de l'armée était ainsi effectué, malgré le feu des armes modernes, malgré les obstacles que lui opposaient les réseaux de fils de fer établis sous la mer comme sur terre, malgré les fougasses et des trous de loup profonds et garnis d'épaves acérées.

Les navires de guerre turcs ont tenté plusieurs fois de s'opposer à ces opérations, mais ils ont pris la fuite chaque fois que le *Queen-Elizabeth* arrivait à portée. Cependant, le 27, à midi, on annonça qu'un navire de transport turc de 8.000 tonnes environ arrivait en vue de Maidos ; avant qu'il ait pu prendre la fuite, le *Queen-Elizabeth* ouvrit le feu sur lui et le détruisit ; au troisième coup de canon, il coula rapidement ; on ignore s'il avait des troupes à bord.

Le 28 et le 29, les troupes alliées se sont reposées et ont consolidé leurs positions, tandis que se continuait le débarquement des approvisionnements de l'artillerie. Toutes les contre-attaques turques, incessantes le 28, plus faibles le 29, ont été repoussées.

La flotte a, non seulement soutenu l'armée, mais elle a commencé à attaquer les batteries ennemies. Le *Triumph* a bombardé Maidos qui était en flammes hier soir, 29.

Un rapport sera fait sur la seconde phase des opérations dès que celles-ci seront terminées.

Les félicitations du roi d'Angleterre

Le roi George V a adressé le télégramme suivant au vice-amiral de Robeck et au général sir Jan Hamilton :

C'est avec une intense satisfaction que j'apprends le succès qui, en face d'une résistance déterminée, a couronné les opérations combinées de la flotte et de l'armée dans les Dardanelles.

Veuillez transmettre à toutes les troupes, y compris celles de nos alliés, mes cordiales félicitations pour leur splendide exploit.

• DERNIÈRE HEURE •

Les rescapés du "Léon-Gambetta" acclamés à Syracuse

Manifestations franco-italiennes

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On télégraphie de Syracuse les détails suivants sur l'arrivée des rescapés du *Léon-Gambetta*.

Le débarquement des rescapés a eu lieu, le soir, à la capitainerie du port, d'où les marins français — à travers une double haie de peuple — ont été amenés à la caserne de la marine. Tout le long du parcours, la foule n'a cessé de crier : « Vive la France ! » De leur côté, les naufragés, qui avaient revêtu les uniformes que les marins italiens leur avaient donnés, paraissent très émus ; aux acclamations et applaudissements de la population, ils répondaient en criant : « Vive l'Italie ! » Ce fut une manifestation inoubliable.

Toute la journée, plusieurs milliers de manifestants ont parcouru les rues centrales de la ville, acclamant la France et conspuant l'Autriche et l'Allemagne. Toute la presse italienne exprime sa sympathie à la France. Le *Secolo XIX*, de Gênes, écrit :

Devant l'épouvantable rafale de la kultur allemande, il y a la formidable union des civilisations latines, qui ne veulent pas être détruites. Et lorsque l'union entre les peuples latins sera accomplie — aujourd'hui? demain? quand? — nous nous rappellerons qu'aux obsèques des marins français du Léon-Gambetta, nos marins ont présenté leurs armes scintillantes au soleil. Et alors nous répéterons les vers de Victor Hugo à Garibaldi, qui sont comme le poème de l'espérance de la vie nouvelle :

Nous chercherons quel est le nom de l'espérance.
Nous dirons : « Italie ! » et tu répondras : « France ! »

L'ambassadeur d'Italie à Londres n'ira pas à Rome

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On avait annoncé que le marquis Imperiali viendrait, ces jours-ci, à Rome pour conférer sur la situation actuelle. Le *Giornale d'Italia* déclare aujourd'hui que cette nouvelle est dénuée de fondement.

Les professeurs allemands sont sifflés en Italie

MILAN. — Le professeur allemand Ludovico Koepplmann, de l'Institut Bona, à Biella, à la suite de paroles élogieuses en faveur de l'Allemagne, a été sifflé à la sortie de Pécole et les manifestants ont parcouru la voie publique au chant d'hymnes patriotiques. (Corrispondenza Latina.)

L'entente italo-roumaine

ROME, 1^{er} mai. — Le prince Ghika, ministre de Roumanie à Rome, a eu hier un long entretien à la Consulta.

Le *Corriere d'Italia* croit savoir que le cabinet de Bucarest a donné l'ordre à son représentant à Rome d'établir, de concert avec le gouvernement italien, la ligne de conduite que devront suivre les deux Etats. (Havas.)

Steamer russe coulé

LONDRES. — La *Presse Association* apprend qu'un steamer russe, d'un tonnage de 4.700 tonnes et portant un chargement de charbon, a coulé à 14 milles au large des îles Blasket, à l'ouest de l'Irlande. L'équipage a été sauvé.

On croit qu'il a été torpillé par un sous-marin allemand.

Un nouveau bluff allemand

NEW-YORK. — L'ambassade allemande fait paraître une note dans les principaux journaux pour prévenir que tous les navires des puissances de la Triple-Entente seront torpillés s'ils entrent dans la zone de guerre allemande. Les passagers de ces navires voyagent à leurs risques et périls. (Information.)

La propagande allemande à l'index en Suisse

GENÈVE. (De notre correspondant). — Le Département fédéral des postes a interdit le transport par la poste et sous pli ouvert du volume expédié par la Société coloniale allemande à Berlin et intitulé : « La culture de nos ennemis ». Le même Département a défendu aussi le transport sous pli ouvert du dernier numéro du *Simplicissimus*.

La barbarie allemande s'exerce sur Dunkerque

Le bombardement de Dunkerque par de l'artillerie de gros calibre est une preuve nouvelle que les Allemands, ne pouvant arriver à percer nos lignes et à obtenir par là un résultat appréciable, s'appliquent à impressionner l'opinion des neutres par des manifestations sans efficacité militaire.

Au point de vue du développement des opérations, ce bombardement ne présente aucune importance ; son effet reste localisé ; la destruction de quelques maisons et la mort de paisibles habitants de Dunkerque, nouvelles victimes de la barbarie allemande, sont les seuls résultats obtenus par l'ennemi.

La situation des armées en présence en Belgique n'en est modifiée en aucune façon.

Une interview de M. Augagneur

BORDEAUX, 1^{er} mai. — Un rédacteur de la *France de Bordeaux et du Sud-Ouest* a interviewé M. Augagneur, ministre de la Marine, au sujet du bombardement de Dunkerque signalé par le communiqué. M. Augagneur lui a dit :

Jamais il n'a été question du bombardement de Dunkerque par une flotte allemande ; jamais non plus il n'a été question d'un raid de navires ennemis d'un fort tonnage vers nos côtes. Le blocus anglais demeure toujours aussi tenace, et ce serait une bien périlleuse expérience qu'une tentative pour le forcer. Nous savons au ministère de la Marine que des navires légers, des Scouts, flant près de 30 nœuds, avaient poussé une pointe, tout comme sur terre feraient des éclaireurs de cavalerie, devant les côtes belges, mais ces bâtiments seraient-ils arrivés devant Dunkerque qu'ils eussent été incapables de bombarder la ville comme elle le fut. Les obus qui tombèrent, en effet, sur Dunkerque, sont des obus de gros calibres et les Scouts n'ont, pour plus grosses pièces, que des canons de 105 impropres à un bombardement.

Voici la vérité : les projectiles provenaient de l'artillerie que nos ennemis ont dû amener sur le point de leur front le plus proche de Dunkerque et la ville fut bombardée de terre et non pas de mer. Il y a de nombreuses victimes dans la population civile ; c'est une réédition des crimes commis à Reims.

Au sujet de l'occupation par les alliés de Matidos et de Gallipoli, le ministre déclare que le débarquement des troupes anglo-françaises sur la côte turque sera une des plus belles pages de notre histoire militaire. Jamais une armée aussi considérable ne fut encore amenée sur le sol ennemi. La côte n'est pas des plus hospitalières ; elle était toute hérissée d'ouvrages de défense des Turcs. Ce fut une magistrale opération, tout à l'honneur de ceux qui la dirigèrent et de tous ceux qui y prirent part. Désormais, les résultats décisifs et définitifs ne peuvent qu'être rapides et je les attends avec la plus absolue confiance.

En terminant, le ministre a dit son absolue certitude dans la grande victoire : la victoire générale des alliés. Les Allemands voulaient, d'après leur plan, nous anéantir d'un seul coup en quelques semaines, sinon en quelques jours ; ils n'ont pas réussi. Leur élan a été arrêté, leur force a été brisée. Tout ce qu'ils pouvaient donner, ils l'ont déjà mis en œuvre vainement. Je ne dirai pas quand finira la guerre, je l'ignore, mais ce dont je suis sûr, c'est de notre succès.

La Ration du Soldat

La Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris, dont la Farine Lactée est bien connue des mamans, vient de créer à l'intention de nos soldats sur le front, un boitage spécial de son si réputé Lait Condensé Suisse.

Lait concentré
Marque « La Laitière »
FABRIQUÉ EN SUISSE QUALITÉ SUPÉRIEURE

Sous la forme de trois petites boîtes de fer-blanc, hermétiquement closes, contenues dans un cartonnage spécial, la « Ration du Soldat » permet d'expédier aux soldats du lait de qualité supérieure, avec toutes les garanties de pureté, de conservation et de facilité d'emploi.

Prix du carton renfermant trois rations : 85 cent.

Lancement du cuirassé "Languedoc"

M. Augagneur, ministre de la Marine, rend un éloquent hommage à la vaillance de nos marins.

BORDEAUX (De notre correspondant particulier). — Le cuirassé *Languedoc* a été mis à l'eau ce matin en présence de M. Augagneur, ministre de la Marine; de M. Eugène Schneider, président du conseil d'administration des Chantiers et Ateliers de la Gironde, et des autorités maritimes, militaires et administratives.

Ce navire est le douzième, sur dix-sept, du programme naval voté en 1912 et destiné à porter à 28 unités le nombre des cuirassés modernes de la flotte française. Ses principales caractéristiques sont les suivantes :

Longueur : 175 mètres ; largeur : 27 mètres ; tirant d'eau moyen : 8 m. 66 ; vitesse : 21 nœuds.

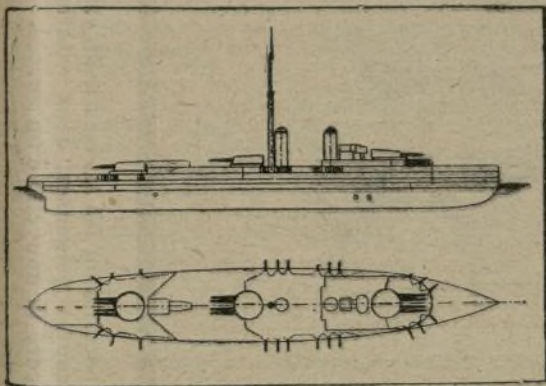
Appareil moteur. — Machines alternatives : 2 ; turbines Schneider-Zoelly : 2 ; puissance : machines alternatives : 18.000 chevaux ; turbines : 20.000 chevaux.

Armement. — Canons de 340 en 3 tourelles quadruples : 12 ; canons de 140 en réduits blindés : 24 ; tubes lance-torpilles sous-marins : 6.

Protection. — Cuirasse des flancs, épaisseur maximum au milieu : 280 millimètres ; Tourelles : partie fixe, épaisseur : 250 millimètres ; partie mobile, épaisseur maximum : 300 millimètres.

Effectif. — Officiers : 44 ; équipage : 1.160 hommes.

Cette puissante unité, d'un déplacement de 25.200 tonnes, appartient à la catégorie désignée sous le nom de « superdreadnoughts », c'est-à-



SCHÉMAS DU CUIRASSÉ « LANGUEDOC »

dire le type de navire à artillerie de gros calibre renforcée. Le *Languedoc* est d'une puissance offensive égale à celle des plus beaux cuirassés et des plus grands croiseurs de bataille de la flotte britannique : sa puissance est également supérieure à celle des plus forts navires que l'Allemagne cache soigneusement à Kiel.

Le ministre de la Marine a prononcé un important discours, dont voici les principaux passages :

Au delà des rives de ce fleuve, au delà de l'Océan vers lequel il roule, nous portons nos regards sur toutes les mers du globe où flotte notre flamme de guerre. Nous nous souvenons le *Languedoc* ébauché à l'œuvre de toute la marine française, de toutes les marines alliées. Le *Languedoc* sera prêt à l'action trop tard, sans doute, pour prendre dans la guerre actuelle sa part de dangers et de gloire ; il remplacera, pour la sauvegarde future du droit, de l'indépendance, de la dignité de la France, ses aînés blessés ou disparus, ces aînés vers lesquels va notre pensée dans un sentiment d'orgueil et de regret. Par delà le *Languedoc*, nous voyons le *Bouvet*, le *Léon-Gambetta*, le *Mousquet*, le *Curie*, le *Saphir*, la *Dague* ; cuirassés, croiseurs, torpilleurs, sous-marins dont la perte nous a causé des deuils cruels, mais à grand encore la marine française, dont la tradition de bravoure, d'audace, de mépris du danger et de la mort s'est révélée intacte et vivace après un demi-siècle de paix. Que le vaisseau se nomme *Bouvet*, *Gaulois* ou *Languedoc*, il portera demain comme hier, partout où le pays l'ordonnera, des états-majors et des équipages allant à la victoire ou à la mort, avec cet élan, ce courage joyeux qui font l'admiration du monde et l'orgueil de notre race.

Je saisis avec empressement l'occasion fournie par cette cérémonie maritime de dire, devant une foule nombreuse, tout ce que doit la République à la marine française, de proclamer combien le gouvernement apprécie les immenses services qu'elle a rendus et rend chaque jour à la nation.

Cette œuvre de nos flottes, parce que silencieuse, n'a pas été toujours jugée à sa valeur. Il a fallu le canon des Dardanelles pour satisfaire l'opinion publique, disposée à croire à l'inaction quand l'action ne lui apparaît pas sous l'aspect des batailles.

Nous pouvons affirmer, sans crainte d'exagération, que toute l'habileté des chefs, tout l'héroïsme des soldats de l'armée de terre, eussent été singulièrement réduits dans leurs effets sans le concours constant de l'armée de mer.

Puis le ministre énumère les actions d'éclat de notre marine :

Partout où la rencontre d'un ennemi a permis la bataille, notre armée de mer a montré de quelle ardeur elle était animée. J'ai déjà rendu hommage aux héros des Dardanelles et de l'Adriatique, à la fin stoïque du *Bouvet* et du *Léon-Gambetta*, aux manœuvres habiles et courageuses du *Gaulois*, du *Suffren* et du *Charlemagne* ;

hauts faits connus de tous. Mais combien de petites actions isolées, se perdant aujourd'hui dans l'immense fracas de la lutte terrestre, qui, le jour où le calme permettra de détailler l'histoire, seront inscrites au livre d'or de la marine !

Combats de la *Surprise* au Cameroun, fin héroïque du *Mousquet* à Pénang, défense de Tahiti par l'équipage de la *Zélée*, nombreuses interventions courageuses et efficaces du *Desaix*, du *D'Entrecasteaux*, du *Requin*, du *Henri-IV*, du *Saint-Louis*, dans la mer Rouge, dans le canal de Suez, sur les côtes de Syrie, raids habiles et souvent téméraires de nos sous-marins dans l'Adriatique, tous aussi braves et plus heureux que le *Curie* et le *Saphir*, anéantissement du *Zenta* par l'armée navale.

Nos marins, sans emploi sur les vaisseaux, ont, dans la brigade de fusiliers, héros de Dixmude, dans les formations de canonniers battant les positions allemandes à la frontière de l'Est, dans les détachements d'auto-canoniers, avant-garde de toutes les armées dans les sections de projecteurs, dans des missions lointaines en Adriatique ou en Orient, dans les escadrilles d'avions, apporté aux armées de terre un concours plus précieux encore par leur valeur que par leur nombre.

Enfin, le ministre rend hommage à tous ceux qui ont collaboré à la grande œuvre, ingénieurs et ouvriers :

Je veux dire toute notre profonde gratitude envers les ouvriers de nos arsenaux et de nos industries privées pour l'activité apportée par eux aux travaux intéressant la défense nationale. Dans les chantiers et les usines, ils ont fait leur devoir comme les militaires l'ont accompli dans les tranchées ou sur nos vaisseaux. Devant le tour ou l'étau, ils ont pris leur part de l'effort commun, comme d'autres en face des mitrailleuses ou des balonnets.

Le discours du ministre a produit une vive impression. Par malheur, un accident est venu gâter la joie de cette patriotique journée. La vitesse du navire l'a entraîné sur la rive opposée, où il s'est échoué. Il a broyé une gabarre, montée par des curieux imprudents, dont trois seraient morts.

Le *Languedoc* sera dégagé sans grandes difficultés.

Le calvaire des Flamands

En cette admirable matinée de printemps, le jardin ombragé du vieux séminaire de Saint-Sulpice évoque étrangement l'image reposante d'un béguinage de Flandre.

A l'ombre des grands marronniers, dans lesquels le soleil se joue, une centaine de vieilles femmes se tiennent immobiles et comme atterrées ; des religieuses en cornette veillent sur toute cette vieillesse éperdue... Sur un banc, un peu à l'écart, une vénérable béguine, qu'on dirait sortie du cadre de quelque primitif flamand, récite un interminable chapelet, tandis que de gracieuses jeunes filles, tout de blanc habillées, vont et viennent, se prodiguant pour apporter un peu de joie dans cette misère imméritée ; ce sont les infirmières volontaires qui se sont mises à la disposition de l'Œuvre du Secours de guerre.

Les réfugiées de l'Institut Saint-Michel de Poperinghe, que leur supérieure, la mère Colette, de l'ordre de Saint-François-d'Assise, vient de conduire à Paris, non sans que l'une d'elles, épuisée par la maladie et les émotions, ne succombe en route, à Creil, sont là, résignées et muettes.

La digne mère supérieure veut bien nous dire quels furent les événements des derniers moments qui précéderent le départ du convoi. Samedi matin, avant 8 heures, les Allemands commencèrent un premier bombardement qui dura peu, puis le dimanche, dans l'après-midi, ils recommencèrent le feu. A ce moment, l'ordre avait déjà été donné par le bourgmestre d'évacuer l'Institut Saint-Michel pour faire place aux blessés anglais, et le pavillon de la Croix Rouge avait été arboré.

Fidèles à leur lâche et féroce coutume de viser les ambulances, les artilleurs teutons « arrosèrent » l'Institut et l'hôpital civil qui n'en est guère éloigné. Deux bombes tombèrent sur le premier local, ne blessant qu'une personne, tandis que le second était atteint par trois gros projectiles qui firent onze cadavres et blessèrent une trentaine d'hospitalisés. Les vaillants soldats du kaiser avaient assassiné quatre jeunes religieuses et sept malades ! Quelle gloire !

Lundi, il y eut encore une pluie de fer sur la malheureuse petite ville, et, à 3 heures 1/2, les filles de Dieu prenaient la route de l'exil, emmenant, outre leur sénéales pensionnaires, soixante-seize orphelins et une famille du voisinage.

Tous ont trouvé asile à l'Œuvre du Secours de guerre, que le sympathique officier de paix du sixième, M. Peltier, créa et dirige si bien. Les enfants furent d'abord dirigés sur l'Institut Saint-Joseph, à Sèvres, et, à l'heure où paraîtront ces lignes, les femmes les auront suivis et seront hospitalisées dans un autre établissement de la même localité. On nous affirme, d'autre part, qu'une personne charitable de la colonie américaine assurera leur sort. — R. M. L.

NOS ROMANS ILLUSTRÉS DU JEUDI

Les Naufragés de la "Dora"

Episode de la guerre navale 1914-1915

PAR

Pierre de FROMENTAL

Parmi les romans que la guerre aura suggérés aux écrivains modernes, celui qu'Excelsior publiera prochainement dans ses fascicules illustrés du jeudi, sous le titre

Les Naufragés de la "Dora"

se gravera dans le souvenir de nos lecteurs : il restera l'un des plus nobles, des plus originaux et des plus forts.

Son auteur, voilé sous le pseudonyme de PIERRE DE FROMENTAL, est un officier de marine distingué entre tous, homme d'action doué d'un rare talent littéraire. Il a été plus qu'un témoin de la guerre sur mer ; il en est encore un des acteurs. Il a vécu quelques-unes des scènes émouvantes qu'il décrit dans

Les Naufragés de la "Dora"

A ce titre, son œuvre n'est pas de simple imagination ; elle est imprégnée de la réalité la plus vivante.

Son héros, Jean Kerstel, existe dans notre admirable marine. Ses sentiments reflètent un état d'âme qu'ont éprouvé tant d'officiers à qui la déclaration de guerre a apporté enfin l'occasion de prouver leur science et leur courage. Le drame se précipite, trépidant et tragique, après la monotonie des longues croisières : le branle-bas au combat, les heures terribles et brèves passées dans la tourelle cuirassée, parmi le fracas des canons, la volée des obus meurtrissant parfois son beau navire ; un croiseur ennemi ou un sous-marin sournois englutit dans la tourmente, et, là-bas, sous le ciel radieux d'Orient, les forts de Cattaro et ceux des Dardanelles sautant au contact de nos projectiles, puis la bataille devant Tchanak, les marins du *Bouvet* sombrant au cri de : « Vive la France ! » et notre héros tombant, avec tant d'autres, gravement blessé au poste d'honneur... Toute l'épopée navale de ces derniers mois revit, magnifique, dans l'œuvre de PIERRE DE FROMENTAL.

Les Naufragés de la "Dora"

Mais Jean Kerstel n'est pas seulement un brave ; son cœur robuste souffre d'un tourment profond. Au grand drame patriotique se mêle une délicieuse idylle. Le doux et charmant visage d'une jeune fille traverse, souriant, ces récits de batailles : Rose est la récompense promise au plus héroïque combattant. Epousera-t-elle Marcigny, l'officier de dragons, cruellement blessé au champ d'honneur ? Ou sera-t-elle la femme de Jean Kerstel, qui l'aime de la plus pure tendresse et qui, pour la mériter, verse, lui aussi, son sang et se hausse aux plus nobles sacrifices ?

Les Naufragés de la "Dora"

paraîtront d'ici peu, tous les jeudis, en fascicules illustrés de beaux dessins. Ils continueront la série de notre collection des feuilletons de la guerre, dont ils seront à coup sûr un des plus brillants volumes.

Les alliés progressent dans les Flandres

Le grand quartier général belge publie le communiqué suivant :

« Dans la nuit du 28 au 29 avril, nos troupes ont repoussé avec succès une violente attaque allemande débouchant de Steenstraete. »

« Pendant la journée du 29 avril, l'artillerie s'est montrée assez active et a canonné par intermittences diverses parties du front. »

« Nous avons occupé une ferme à 400 mètres au sud de Blansoet-Brug. »

Le Communiqué anglais

LONDRES, 1^{er} mai. — Communiqué du maréchal French :

La situation sur le front britannique est restée sans changement durant ces dernières quarante-huit heures.

La région voisine d'Ypres a été le théâtre d'une grande activité des forces d'artillerie, mais il n'y a pas eu d'autre opération des troupes anglaises.

Aujourd'hui, sur notre gauche, tout près de nous, les Français ont contre-attaqué avec le concours de notre artillerie, dont le feu a fait de sensibles progrès.

Hier, un aéroplane allemand a été attaqué pendant son vol, par notre canon et abattu dans nos lignes, à l'est d'Ypres.

Nous avons fait, avec succès, des opérations de mines au sud-ouest de Wycheaete et dans le voisinage de Givenchy.

PRÈS DES CHAMPS DE BATAILLE POLONAIS



Cette scène se vit bien des fois, il y a encore peu de temps, à proximité des champs de bataille où les Russes infligeaient de rudes pertes aux Allemands. Dans cette ferme enclose de hautes palissades, un général en chef russe s'est arrêté, et voici que sont accourues, par les routes neigeuses, deux estafettes montées sur les « coursiers à longue queue ». Le pli qu'elles apportent contient encore la nouvelle d'un succès.

(Dessin de Christopher Clark. (The Sphere.)

LA GUERRE ANECDOTIQUE

La supercherie pieuse

On nous écrit :

Il ne faut pas dire où cela se passe. Situons l'action très loin, au Canada, si vous voulez. Le mari est parti à la guerre. Il est mort. On l'a su officiellement, mais on a pu éviter que l'épouse connût la nouvelle fatale. Elle attend un bébé. On lui cachera l'événement cruel jusqu'à ce que soit venu au monde l'enfant de celui qui n'est plus. Et, comme la pauvre femme, tous les trois ou quatre jours, demande si le cher soldat n'a pas écrit, on lui remet régulièrement une lettre de lui. Cette lettre est écrite dans la chambre haute de la maison. La sœur du mort s'est exercée à imiter l'écriture ; elle s'est procuré de ce modeste papier que l'on trouve dans les campagnes. Elle laisse parfois tomber sur le pli une goutte de café ou de vin. Elle traîne un peu l'enveloppe dans la poussière ; ainsi, cela paraît venir de loin !... « Je vais toujours bien », conclut à chaque courrier le mari. Mais il faudra un jour que cette pieuse supercherie prenne fin, et c'est là ce qui est terrible à penser.

Le général et le petit garçon

Le général Plagnol, commandant la 21^e région, vient de recevoir la lettre d'un petit garçon ; cette lettre, la voici dans toute sa saveur :

Monsieur le général Plagnol, à Chaumont.

Je viens vous solliciter (sic) de bien accepter ma demande, car, depuis les hostilités, je veux toujours m'engager. Maintenant si monsieur le général veut bien accepter ma demande comme enfant de troupe, vue (sic) mon jeune âge, ne pouvant m'engager volontairement, je tiendrais le plus que possible d'être enfant de troupe (sic) au 109^e où papa a fait son service militaire au télégraphe et où j'ai aussi un cousin germain, Minzel (Lucien), qui est lieutenant. Il a été blessé par les Boches. Je veux aller le venger. Mon idée est fixe, car depuis le début de la guerre, je me suis appris à tirer et je vous promets que je ne le manquerai (sic) pas.

Dans l'espoir de recevoir une bonne nouvelle, mes sincères salutations.

Signé : PIERROT.

Voilà mon âge : 11 ans et demi. Adresse : Pierrot André, chez sa grand-mère, veuve Pierrot, à Thivet, par Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne).

Le général Plagnol, touché par cette ferme décision, a fait à l'enfant la réponse suivante :

Mon cher enfant,

Votre lettre me demandant l'autorisation d'aller au feu, comme enfant de troupe, avec le 109^e d'infanterie, régiment où a servi votre papa, m'a très vivement touché.

Mais il n'y a pas d'enfants de troupe au front !

Vous n'avez que onze ans et demi ; vous êtes tout petit, néanmoins vous avez le cœur très haut placé.

Continuez de bien travailler auprès de votre grand-mère. Vos sentiments actuels me sont une sûre garantie que vous serez plus tard un vaillant soldat et un excellent citoyen.

Je serre bien affectueusement votre petite main.

Signé : PLAGNOL.

Sonnets de la nièce et de l'oncle

Sonnet pour mon cher oncle Albert, pendant la guerre « caporal » au 22^e territorial d'infanterie :

Gloire à ce régiment peu moche !
— Vingt-deuxième territorial ! —
Qui, bravant pluie, neige et rafale,
Abat tous les jours plus d'un Boche.

Tous les soldats, durs comme roche,
— Vingt-deuxième territorial, —
Sont soumis au fier caporal...
Et chacun a l'âme d'un Boche.

Oubliant femme, mère et sœurs,
Laisant de côté tous les cœurs,
Le caporal fait en conscience,

— Prodiguant toute son ardeur, —
Son dur et terrible labeur,
Au beau cri de « Vive la France ! »

SUZANNE MODEL.

Sonnet, en réponse au sien, du caporal Albert S... à sa nièce Suzanne Model :

Ton sonnet sonne bien, petite blondinette...
Je l'ai relu, un peu, beaucoup, énormément !
La pensée est jolie et l'écriture est nette :
Il est naïf, il est moqueur... il est charmant !

Ainsi tu fais des vers, gosse, pour ma binette ?
Pour ta frimousse, alors, j'en moule bravement...
D'ailleurs, ne tricotons-nous pas en ce moment,
Toi, avec ton aiguille, et moi, ma baïonnette ?

C'est ce qu'il faut : Lutter, tricoter... et chanter !
L'agréable est parfois utile, en vérité,
Et tous, les grands soldats et les petites filles

Pour vaincre ensemble, et mieux, le Boche détesté,
Faisons sonner en un cliquetis de gâtié
Et les sonnets, et nos fusils, et vos aiguilles, !

ALBERT S...

Leur relève

Alors que la relève de nos troupes se fait à intervalles volontairement irréguliers mais suffisamment espacés pour permettre aux unités de bien connaître leur champ d'opérations avec ses avantages et ses dangers, l'ennemi,

depuis quelque temps, « change son personnel » presque chaque semaine en un va-et-vient incessant. Il semble que l'autorité militaire allemande ne veuille pas laisser aux troupes le temps de connaître le pays, de l'étudier et surtout de le comprendre. Leurs soldats ne doivent pas, en effet, même maintenant, savoir où ils sont, et beaucoup d'entre eux, venus de très loin, déposés sur le front en chemin de fer, sont convaincus qu'ils sont fort en avant en France, alors que, sur le point dont nous parlons, ils sont à quelques kilomètres à peine de leur frontière. Nos poilus diraient qu'on tient à leur « tourner le crâne » jusqu'au bout. Et c'est pour cela qu'on envoie sur le front occidental, nous l'avons vu, des soldats revenant... de Pologne ou de Galicie et jusqu'à des Autrichiens.

Ces pauvres diables sont amenés aux tranchées comme des moutons, apprennent vaguement les limites de leur secteur, évitent de faire des patrouilles et exécutent les consignes qu'on leur passe à la manière d'automates absolument inconscients. Dernièrement, un lieutenant, un sous-officier et quatre hommes sont venus buter dans nos tranchées, les prenant pour les leurs. Ceci semble significatif d'un état d'esprit du commandement ennemi digne d'être noté : il tient à ce que les troupes qui se battent contre nous ne sachent absolument rien de la guerre et continuent à avoir l'illusion que tout va bien pour eux...

Paysage de guerre

Le sergent Armand Machabey nous adresse cette pittoresque impression recueillie, un soir, sur la ligne de front.

Imaginez un vaste hémicycle en plan incliné, dont la crête domine, sur une immense étendue, toute la région. Site vraiment curieux à fouiller à la lorgnette : routes tortueuses, étroites, haies transversales, longs talus rectilignes et crayeux, organisés pour soutenir un véritable siège. Les haies sont aménagées pour une longue défense : d'un monceau de ruines, descend un boyau étroit et profond qui relie les routes et les tranchées. A mi-côte, au croisement de deux chemins, flotte un immense drapeau allemand ! Nos hommes, groupés sur la banquette de tir, se le montrent en se passant la lorgnette qu'un officier complaisant leur prête.

— Ah ! oui, je le vois ! Ah ! coquins, on l'aura votre drapeau !...

Tout à coup les têtes se baissent. Brèves, quatre détonations viennent d'éclater derrière nous : notre grosse artillerie tire ; les obus passent, train de fer sur nos têtes ; où vont-ils ?... Réponse : quatre gros nuages noirs surgissent de terre, précisément sur la côte que nous observions. Les artilleurs, avec leurs puissants télescopes, ont observé un mouvement de troupes (une relève probablement) ; les pièces, repérées à l'avance, balayaient la route.

Quatre fois la salve retentit ; puis tout retombe dans le silence.

L'hémicycle est de nouveau désert et immobile ; seule, la crête se panache de temps en temps d'une lourde fumée noire, née d'une lointaine artillerie. Des oiseaux voltigent sur nos tranchées en gazonnant.

Lentement, le soleil tourne ; nous parcourons des yeux le morne paysage de guerre, que nul ne peut animer, sous peine de mort. Enfin, c'est le déclin du jour : on redescend dans les trous. L'un se prend à lire quelques versets d'un minuscule *Evangile selon saint Jean*, l'autre inscrit sur un chiffon de papier des rimes — la guerre n'a-t-elle pas sa poésie ? Et, sur le dos d'une enveloppe, je trace les premières mesures d'une musique dont je serai bien longtemps encore avant d'entendre la réelle sonorité...

La lutte contre le sommeil

De M. « Jean des Vignes-Rouges » dans la *Revue de Paris* :

— Hein !... Qu'est qu'il y a ?

Il n'y a rien... La donc torpeur me reprend... et aussi le ron-ron de ma pensée... « Section... droite... tirailleurs... » Est-ce que je dors ? Est-ce que je veille ? Est-ce un rêve ?... Dans mon enfance, à Bligny, mon village natal, il y avait des chasseurs qui partaient le soir, en bande, pour tuer les grives... Ils se dispersaient à l'orée du bois de Montby... attendant « la rentrée » des oiseaux.

— Pan ! Un coup de feu a éclaté... La nuit solennelle en a été déchirée longuement...

Je me trouve debout, en tumulte... Où suis-je ?... les chasseurs... les grives... Bligny... les soldats... qui a tiré ?... l'ennemi !...

Automatiquement, je dis :

— Du calme... rassemblement aux chefs de section... en ligne sur deux rangs...

Tous les hommes de la compagnie se sont levés. Instinctivement ils se sont rassemblés à leur chef de section... face à la direction de l'ennemi... résolu... Nous sommes prêts.

... Tout est tranquille, seuls les échos du coup de feu roulent encore dans le lointain ; on dirait des protestations de fidèles dont on a troublé la méditation dans un sanctuaire... une choquette bulule... J'attends les renseignements. Soudain, au loin, la voix formidable du chef du petit poste n° 3 hurle en colère :

— Bougre d'idiot ! vous avez tiré sur un arbre !

Enfin, le matin parut. Ce fut comme au cinématographe, après qu'on a projeté des spectres sur l'écran, au moment où la lumière se répand sur une humanité banale. Nous vîmes le paysage le plus simple du monde : une lisière de bois découpait innocemment ses arabesques dans un ciel rosé. Des oiseaux, en des pépiements sans fin, se félicitaient de la tranquillité de la nature et du bonheur de vivre... Tout était transparent, clair, le

mystère avait fui... J'éprouvai une espèce de déception incompréhensible.

Et nous apprîmes, plus tard, que, dans cette nuit-là, les trois corps d'armée de von Kluck avaient accompli leur fameux mouvement d'appui vers la gauche qui, deux jours après, devait aboutir à la bataille de la Marne.

Le siège de Troyon

Nous avons consacré une grande page du numéro du 30 mars dernier aux « ruines du fort de Troyon après la levée du siège par les Allemands. » On comprendra mieux encore la violence acclamée de l'attaque stérile et l'héroïsme superbe de la défense victorieuse en lisant cette lettre d'un brigadier du ... d'artillerie :

... Le fort devait résister quarante-huit heures à l'invasion, en attendant des renforts. Il a dû tenir cinq jours et six nuits sous un bombardement continu d'obus de gros calibre. A trois reprises, des parlementaires ont invité le commandant à se rendre. Après la troisième sommation, le commandant a demandé si on avait déjà vu des officiers français se rendre malgré le danger. Le parlementaire tourna bride et, pâle de colère, dit : « Puisqu'il en est ainsi, nous allons vous écraser sous le poids de nos obus de 250. » A quoi le commandant répondit : « Comme bon vous semblera, mais j'espère que nous nous retrouverons sous Metz ! » Pendant deux jours, Troyon fut soumis à un bombardement infernal. L'infanterie s'en est approchée si près que les servants des pièces, entre chaque coup de canon, étaient obligés de faire le coup de feu avec leurs mousquetons. Malgré tout, le fort tint bon jusqu'au moment où des renforts sont venus. L'artillerie volante s'est emparée, pendant la poursuite, de quatre grosses pièces de 305 millimètres, toutes chargées (amenées à Verdun) et d'une quantité de canons de campagne. Les Allemands ont laissé plus de 3.000 cadavres aux alentours et, sur les 400 hommes du fort, il n'y eut que 40 morts et autant de blessés.

Gloire aux vaillants défenseurs de Troyon !

Fraternité d'armes

Un officier anglais vint, un soir, rendre visite à une compagnie d'aéroliers sur le front. Ceux-ci s'apprêtaient à manger la soupe :

On est courtois ou on ne l'est pas. On lâche la soupe, on arrime le ballon et, en compagnie d'un de ses camarades français, l'officier anglais prend place dans la nacelle. Bientôt on largue, le ballon monte... Les hommes en profitent et se mettent en devoir de reprendre le dîner interrompu.

Mais... il y avait du vent, le ballon tanguait fortement le cœur le mieux placé n'y résisterait pas... C'est ce qui arriva au camarade anglais...

Mais, en campagne, on mange vite, les gamelles étaient déjà vidées... Quand on ramena le ballon, l'allié, frais et souriant, « l'émotion » passée, en mettant pied à terre, rit de son aventure, enchanté tout de même de l'ascension.

On engraisse trop !

Extrait de la lettre d'un soldat, qui vient de prendre part à toutes les péripéties des prise, perte et reprise de l'Hartmannswillerkopf, publiée par le *Figaro* :

Ca va ici très bien, sauf que j'engraisse d'une façon ridicule. Ça doit être l'effet du grand air que nous respirons depuis neuf mois et de l'exercice auquel, tu dois l'en être aperçue par les journaux, nous nous livrons sans perdre de temps. Ce qu'il y a de plus heureux, c'est que le mauvais hiver est passé et que les arbres boutonnent, ce qui nous promet d'ici peu une agréable villégiature.

Douceurs pour nos blessés

Crème renversée

Battez six œufs entiers, comme pour une omelette, faites bouillir un litre de lait avec 150 grammes de sucre et un arôme, tel que zeste de citron ou vanille. Versez ce lait bouillant sur les œufs, en tournant avec une cuillère en bois.

Mettez le tout dans un moule caramélisé et faites prendre au four et au bain-marie ; ayez soin de placer dans le fond du récipient contenant l'eau une grille, de façon à isoler le moule du récipient qui serait trop chaud.

Laissez ensuite refroidir et démoulez.

Cake

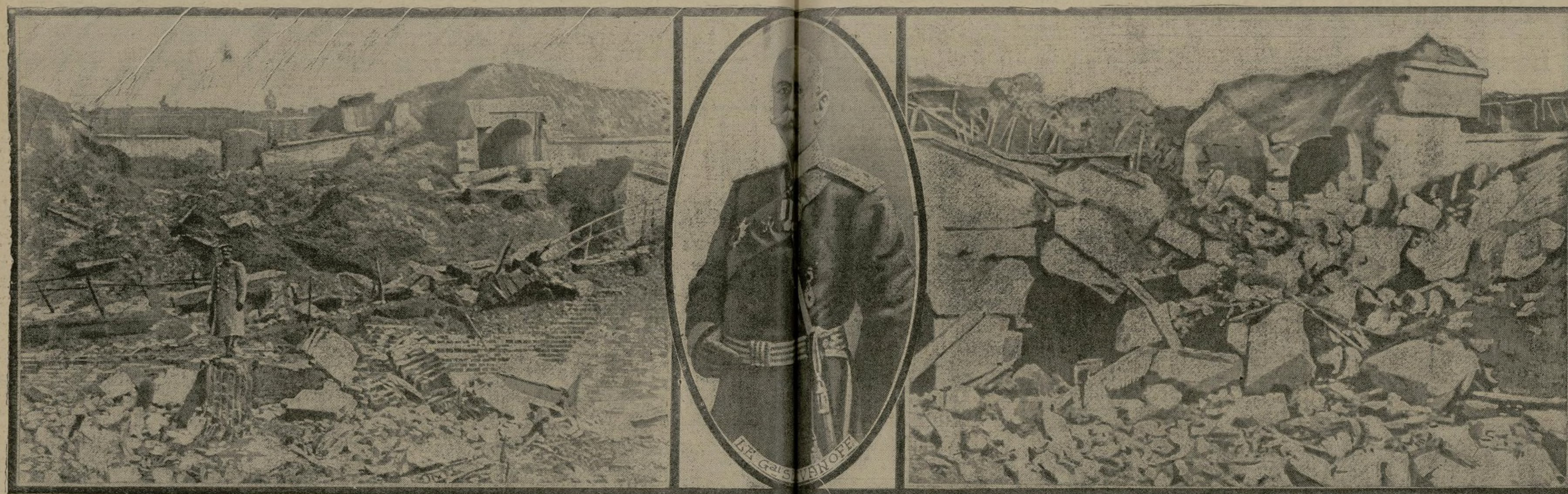
Faites ramollir 125 grammes de beurre, dans une terrine chaude et ajoutez-y 125 grammes de sucre en poudre ; travaillez ce mélange jusqu'à ce qu'il blanchisse.

Ajoutez, peu à peu, 125 grammes de farine ; quand le tout est bien amalgamé, versez les jaunes de deux œufs en travaillant toujours la pâte ; battez les blancs en demi-neige et ajoutez-les.

Incorporez à la pâte 30 grammes de raisins de Malaga et 30 grammes de raisins de Corinthe, épluchés et lavés, et préalablement macérés dans le rhum.

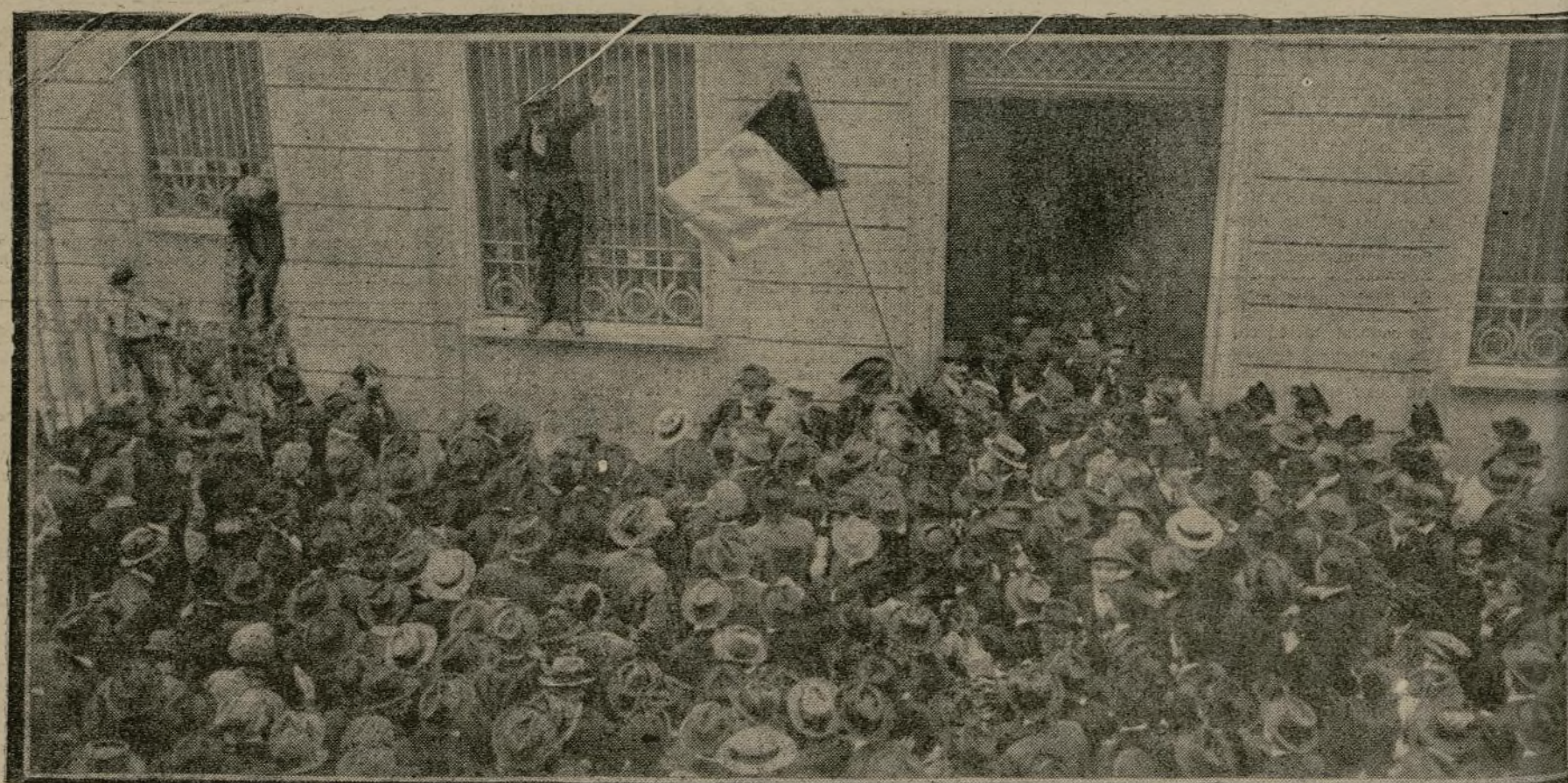
Mettez la préparation dans un moule tapissé de papier parchemin beurré, et faites cuire à four doux.

Comment les Autrichiens ont détruit les forts de Przemyśl avant de livrer la ville



Comprenant que toute résistance était inutile et qu'il allait falloir remettre aux mains des Russes la clé d'une cité qu'ils avaient juré de ne pas rendre, les Autrichiens, désireux au moins de ne céder que des ruines, détruisirent de fond en comble les forts qui gardaient Przemyśl et n'envoyèrent des parlementaires au général Selivanoff que lorsqu'ils virent en décombres les travaux sur quoi ils avaient appuyé pendant des semaines toute leur aveugle confiance.

CONTRE LES ALLEMANDS, EN ITALIE



Les étudiants milanais, exigeant le renvoi du professeur allemand Abraham, ont manifesté devant l'Ecole polytechnique, imitant ainsi leurs camarades et compatriotes de la péninsule, qui, partout, et de jour en jour davantage, s'insurgent contre tout ce qui peut rappeler l'indésirable « kultur ».

DEUX HÉROS FACE A FACE



LE SERGENT SUBRAN (1) VIENT D'ÊTRE DÉCORÉ PAR LE G^{ral} NIOX (2) EN PRÉSENCE DE M. CH. DUMONT (3) ET DU G^{ral} MALLETIERRE (4).
APRÈS LA CÉRÉMONIE
LE G^{ral} NIOX (1) LE G^{ral} MALLETIERRE (2) L'AMIRAL FOURNIER (3) LE SERGENT SUBRAN (4).

A l'Hôpital des Alliés, le général Niox a remis la médaille militaire au sergent Subran en présence de l'amiral Fournier, de M. Ch. Dumont, ancien ministre, et du général Malletierre (x), parti comme colonel au mois d'août dernier, nommé général sur le champ de bataille et que de graves blessures retiennent pour le moment loin du front.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les pertes⁽¹⁾ de l'aviation allemande

Août : 15 avions, 32 aviateurs.
Septembre : 15 avions, 23 aviateurs.
Octobre : 12 avions, 24 aviateurs.
Total : 42 avions, 79 aviateurs.

La capture du glorieux Roland Garros, disparu depuis la veille au soir, nous fut annoncée par le radiotélégramme suivant de source allemande : « Sommes heureux, avons fait Garros prisonnier. » Cette information montre bien la joie éprouvée par nos ennemis lorsqu'ils purent s'emparer de ce fameux « tombeur de Boches ». Que cette perte irréparable serve d'exemple pour la suite des hostilités aériennes, et que les spécialistes soient employés au travail dans lequel ils sont passés maîtres. Il ne manque pas de bombardiers. Les « chasseurs » sont rares. Nos lecteurs s'en rendront compte en lisant la suite de cette étude. Jusqu'ici, nous n'avons enregistré que le nom du Russe Nesteroff, victime immédiate de sa témérité héroïque.

Au mois d'octobre, nous allons trouver plusieurs exemples remarquables de duels aériens, qui, comme toutes les rencontres de ce genre, se sont terminés par des victoires françaises.

Le 5 octobre, le sergent Frantz et son mécanicien Quénault réussissaient à descendre un Aviatik qui venait de survoler nos lignes. Laissons la parole, pour le récit de ce drame des airs, à un témoin qui retraça dans toute son exactitude l'exploit qui valut à Frantz la Légion d'honneur, à Quénault la médaille militaire :

« Je monte vite dans ma chambre pour vous raconter tout de suite le spectacle magnifique auquel je viens d'assister : un duel à 2.000 mètres dans les airs, entre deux biplans : un Voisin et un Aviatik. A 8 heures, ce matin, paraît, sur le château où nous sommes installés en ambulance immobilisée, un biplan allemand très reconnaissable avec ses croix sous les ailes ; d'ailleurs, depuis huit jours, nous le voyons passer chaque matin sur nous ; à 10 heures, l'Aviatik rentre sur les lignes allemandes en repassant sur le château.

« A 10 h. 5, arrivant des lignes allemandes, un biplan Voisin. Au ronflement des moteurs, les jumelles sont braquées ; elles sont inutiles. L'œil va suivre seul, car l'Allemand descend pour éviter le Français. L'Allemand est à 1.500 mètres environ. Le Français fonce droit sur lui, se maintenant un peu plus haut que lui. Du bord français partent des coups de mitrailleuse : ta-ta-ta-ta... ta... ta... L'Allemand passe sous le Français et essaie de filer vers ses lignes, vers le nord ; le Français, gardant sa hauteur, se retourne en un cercle d'un très petit rayon, gagne de vitesse l'Allemand, le surpasse, le dépasse, se retourne et revient sur l'Allemand qu'il tire en le surplombant toujours. L'Alle-

(1) Voir les numéros d'Excelsior des 18 et 25 avril.

mand exécute quelques cercles dans l'air, en fuyant le Français. L'Allemand se défend : nous entendons quelques coups d'une arme de plus gros calibre qu'une mitrailleuse ; les adversaires tournent toujours dans l'air en se cabrant. L'Allemand perd un peu de hauteur, essaie de se relever, de reprendre le nord ; la mitrailleuse française tire de plus en plus vite : ta-ta-ta... ta... ta-ta-ta ; puis, c'est à toute vitesse que tire la mitrailleuse française — un grésillement de sel dans le feu... L'Allemand perd sa hauteur et subitement fait un court cercle et revient sur le biplan français. La mitrailleuse crépète encore : l'Aviatik tangue trois fois, pique du nez et s'abat en spirale, la queue vers le ciel. Le biplan vainqueur plane en faisant des cercles en l'air au-dessus de l'Allemand qui tombe, comme un oiseau de proie au-dessus de l'oiseau battu.

« Nous avons assisté à ce drame merveilleux, de la terrasse du château. L'Aviatik est tombé à 1.000 mètres de nous sur un petit bois ; nous courons ; le biplan a piqué dans la terre marécageuse du bois, près d'une large flaque d'eau couverte de roseaux ; nous enfonçons nous-mêmes jusqu'aux chevilles ; le moteur est presque entier dans le sol, le fuselage est tordu, les ailes en mille morceaux. Un des aviateurs, le pilote, est tué net, à 3 mètres du moteur. Le deuxième aviateur, l'observateur, aux mains très fines et très soignées, un grand nom prussien peut-être, est pris sous le moteur rouge qui flambe. Il semble essayer de se retirer, mais son mouvement est, pensons-nous, une convulsion ; il nous regarde, gratte la terre de ses mains et meurt sous nos yeux ; tout secours était impossible. A ce moment arrive une automobile ; l'auto va s'enliser, s'arrête ; l'état-major de la division, avec le général, viennent jusqu'à l'avion ; ils ont assisté au combat aérien. Arrivent ensuite deux jeunes soldats de vingt ans : un sergent et son mécanicien, coiffés de casques d'aviateur. Ce sont les vainqueurs : le sergent Frantz et le sapeur Quénault, qui viennent voir leur œuvre.

« Le général leur donne l'accolade ; nous serrons la main des braves ; une vieille femme, dans le bois, a cueilli des fleurs qu'elle leur offre.

« Ce que vous avez fait là, ça vaut la croix, vous l'aurez, comptez sur moi », leur dit le général, et c'est émouvant. Je me suis figuré Napoléon là : il aurait pris sa croix à lui, celle d'un de ses maréchaux, et sur-le-champ aurait décoré les deux aviateurs.

« Le feu du biplan allemand est éteint par quelques hommes qui sont là. Il ne reste que le moteur, une bombe non éclatée et le fuselage tordu. Les deux hommes, nus, les vêtements complètement brûlés, gisent à quelques mètres, les jambes grillées jusqu'au tronc, les bras raidis, les ventres brûlés, les figures bien intactes, « de vrais gueules de Boches », comme disent les hommes.

« Au-dessus, un ronflement : deux Français poursuivant un Allemand qui file à toute allure vers le nord. S'il a pu voir en bas, il ira dire chez lui : « Voilà ce que j'ai vu, il y a une heure ! »

A ce récit complet et émouvant, j'ajouterais, dimanche prochain, quelques renseignements qui nous ont été fournis par le sergent Frantz lui-même.

(A suivre.)

Jacques R.-M.

Nos avions bombardent les canons qui ont bombardé Dunkerque

LONDRES (Officiel). — Des aviateurs en reconnaissance disent que le bombardement de Dunkerque a été opéré de terre par le canon.

LONDRES (Officiel). — Des aviateurs en reconnaissance ayant repéré la position des canons allemands qui ont bombardé Dunkerque, ont lancé sur cette position 12 petites bombes et 2 grosses.

Une reconnaissance, faite également sur Ostende, a constaté l'absence de tout vaisseau important.

Un taube est apparu, mais est resté à trois milles de distance et à mille pieds de hauteur. Nos avions s'étant mis à sa poursuite, il a disparu.

Les « Tauben » continuent

A Lunéville, un avion lance une bombe qui détruit un immeuble et blesse légèrement un locataire, puis rebrousse chemin, poursuivi par un de nos avions.

A Belfort, huit aviateurs boches ont lancé, le 28 avril, bombes et grenades sur la ville : une violente canonnade les força à s'éloigner.

Southwold et Norfolk, en Angleterre, ont été, vendredi, dans l'après-midi, survolés par un taube : deux aviateurs anglais se sont élancés à sa poursuite.

Nos avions se distinguent

Partis de Belfort le 28 avril, nos aviateurs ont lancé à diverses reprises des bombes sur Haltingen, qui comporte des ateliers importants de machines, qui furent atteints, ainsi que la gare.

D'autres avions, le même jour, ont survolé Mulhouse et Mulheim.

Les Zeppelins sur l'Angleterre

Quatre Zeppelins ont été vus du côté de Lowestoft (comté de Norfolk).

L'Autriche à court d'argent

ZURICH. — Des télégrammes de Budapest annoncent que les journaux envisagent la possibilité de l'émission d'un nouvel emprunt à 6 0/0 pour le milieu de mai.

Les mineurs anglais

s'en remettent à l'arbitrage de M. Asquith

LONDRES. — Les ouvriers mineurs ont rejeté l'offre des propriétaires de charbonnages, leur accordant une augmentation de salaire de 10 0/0, et ont décidé de s'en remettre entièrement à l'arbitrage de M. Asquith. (Information.)

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

+ Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement. 5c. pour les blessés.

La documentation sur la guerre, la plus complète, plus exacte, est fournie par la collection *Excelsior*. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU DIMANCHE 2 MAI 1915

Le Grand Blagpool...

PAR
MICHEL GEORGES-MICHEL

Chez le Grand Blagpool.

LE REPORTER. — Vous avez vos petites habitudes ?

LE GRAND BLAGPOOL. — C'est à peu près le mot : par exemple, je n'ai jamais le cigare à la bouche, en buvant, et il est très rare que j'écrive un sonnet en faisant de la natation. Je regarde ordinairement avec mes deux yeux et je vieillis tous les ans ; pourtant si l'on me demande mon âge, je réponds invariablement...

LE REPORTER. — Quoi donc ?

LE GRAND BLAGPOOL. — Que cela ne regarde personne. On me prête quelquefois de l'esprit. Je ne le rends jamais, sauf à mes éditeurs, contre une certaine chose appelée monnaie et qui me sert à acheter une vaseline spéciale pour graisser les charnières de mes lunettes... etc., etc.

Mais, ce soir-là, le grand Blagpool était véritablement furieux. Sous ses paupières lourdes de sommeil, ses yeux remuaient avec fureur.

Sa situation d'humouriste, qui l'obligeait à ne jamais se fâcher et surtout à ne point montrer de colère, seule l'empêcha de sauter sur son râtelier d'armes.

(1) Copyright 1915, by Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

Car le reporter Pierrott était la redoutable bête noire de l'illustre Blagpool.

Quand le jeune journaliste commença à se faire connaître à New-Clack, la renommée du grand Blagpool était à son faite et n'aspirait plus qu'à descendre... Ce n'est pas avec l'œil du Bon Pasteur qu'il vit les débuts de ce bluffeur de Français qui prétendait, entre mille autres choses, avoir obtenu de Rockefeller le fameux penny encadré dans la vitrine du *New-Clack Herald*.

L'humouriste, pour faire rebondir sa gloire aux ailes lasses, avait cru devoir fonder un club, le « Club des admirateurs du Grand Blagpool ». Inspiré par son directeur, Pierrott fonda une religion. Comme, dans les lois de la nouvelle secte, il était permis de boire de l'alcool le dimanche, de prendre un bénéfice de plus de cinquante pour cent dans le commerce, la ville tout entière donna sa foi au nouveau prophète.

Alors, Blagpool se fit passer pour mort. On l'enterra en grande pompe. Et, au cimetière, plusieurs discours furent prononcés. Pourtant, quand le maire et les principaux orateurs eurent vidé leur sac, on vit s'avancer, en redingote et cravate de blanc, en grand deuil et tenant son chapeau et une feuille de papier à la main, un homme qui ressemblait étrangement au grand Blagpool, et qui, des larmes dans la voix, s'exprima ainsi :

« Mes chers et honorables concitoyens. Peut-être me permettrez-vous de pleurer, moi aussi, l'être qui me touchait de plus près. Je vous remercie du fond du cœur, du fond de la tombe, des paroles que vous avez prononcées sur vos manuscrits. Pourtant, je dois à la postérité et au souvenir de celui que je pleure de dire ceci : le grand Blagpool n'était pas un humoriste !... »

Une acclamation retentit. On ne le lâissa pas

continuer, et Blagpool fut porté en triomphe jusque chez lui.

En route, il rencontra un admirateur de Pierrott et crut devoir l'apostropher :

— Eh bien, petit ?
— Peuh ! On fera mieux !... cria l'admirateur, piqué.

La foule les entourait.

— Parions... s'écria Blagpool grisé.

— ...Celui de vous deux qui aura perdu s'engagera à ne plus écrire une ligne ? demanda le passant.

Les gens firent silence.

— Tenu ! cria le grand Blagpool en tapant des mains.

Et l'on cria : « Bravo ! »

Et cette nuit, ce matin, à une heure, trois jours après le défi, Pierrott frappait à la porte du grand Blagpool !...

— Oh ! oh ! s'inquiéta le malheureux. Et se refourrant dans son lit :

— ...Je vous attendais avec impatience... reprit-il en jetant un regard autour de lui.

Comme il n'y avait pas un siège qui ne fût écrasé sous mille choses poussiéreuses, le grand Blagpool pria négligemment Pierrott de bien vouloir s'asseoir...

Le reporter retira son manteau, approcha ses mains du feu et, entre deux claquements de dents :

— Voici, mon cher maître...

Ultimatum.

Il vaut mieux que je vous raconte moi-même ce qui amena, ce soir, le reporter Pierrott chez le grand Blagpool. Il vaut mieux que ce soit moi, car non seulement la conversation s'engagea en anglais, mais il fut mêlé à l'histoire des gens que

L'HUMOUR ET LA GUERRE



**POUR ACCOMPAGNER
LE PAIN KK**

— Qui a bien pu manger mon petit serin? Le chat ou le grand-père Gustave?...

(Nouveau Satiricon, Pétrograd.)



JEU INNOCENT OU... L'ECONOMIE S'IMPOSE

L'Agent. — Monsieur, je vous arrête pour gaspillage de pain!...

(S. d'Aiba.)



**LES HIRONDELLES
DE LOUVAIN**

— Caporal, fusillez-moi ces sales oiseaux! Ils pourraient aller raconter que nous avons détruit leurs nids!...

(Il Secolo, Milan.)



LES BONS AMIS

— Les Allemands n'ont rien pris chez les Untel...
— Je t'avais toujours dit que, chez eux, c'était du toc!

(André-Jean Décult.)



**M. SALANDRA
A M. SALANDRA**

— Entre nous, pouvez-vous me dire si l'Italie marchera?

(Numero, Turin.)



Les Allemands cherchent à se procurer de l'or et du plomb par tous les moyens. (Les journaux.)

**LE RECENSEMENT
DES DENTS PLOMBEES**

(Emond.)



— Mon avis c'est que si ces sales Turcs ne s'étaient pas mis de la guerre, il y a longtemps que les Dardanelles seraient prises!

(Léo Lechevallier.)

us ne connaissez peut-être pas et que je dois
us présenter — oh ! à l'américaine.
Voici :
Je me trouvais, il y a quelques mois, à New
ack, ville prospère du Far-West (U.S.A.) et ce
ir-là j'allais pour la première fois rendre visite
Master Hog, directeur d'un des plus importants
urnaux de la ville.
— Le New Clack Direction?... 34^e étage sur
cité.
L'ascenseur m'y avait déposé sans inutile len-
ur. Et j'entrai tout de go dans la « salle de ré-
ction », où dormait un des rédacteurs.
Ses collègues, il faut le dire, étaient acharnés
leur besogne : l'un raccommodait une vieille
otte, l'autre s'exerçait à jeter son couteau bien
centre de la pendule; un quatrième s'arrachait
s cheveux et les disposait en cottage sur une
uille de papier buvard imprégnée de salive.
J'avisai le nègre qui, dans un coin, mangeait des
unes. Je lui tirai mon chapeau.
— Je voudrais voir M. le directeur.
— Là... fit l'homme de couleur en indiquant avec
mon menton une porte basse sur laquelle était
accrochée une étiquette : *Director*. Il va sortir, il
est en voyage...
Je m'assis. Personne ne prit garde à moi. Je n'at-
endis pas longtemps.
De la porte basse surgit, comme du toril le tau-
eau vers l'arène, un petit homme rond, rouge,
nant, en manches de chemise, bien que coiffé
un chapeau haut de forme et qui se mit à crier :
— Pierroth!... Pierroth!... Où est le rédacteur
Pierroth?... Où est-il?
Deux chaises allèrent se disloquer contre le mur.
Tandis que je m'effaçais de mon mieux, la botte
ont Jim, à ce moment, tirait un clou à l'aide de
s dents, disparut sous une chaise. Joé fit tourner

la pendule sur elle-même comme s'il l'examinait
afin de l'arranger, le cottage de Hass ne vécut
guère plus d'une flambée; Nido, réveillé brusque-
ment, répondit au hasard:
— Nous ne l'avons pas vu, patron...
Les autres rédacteurs interrogèrent du regard
le nègre Tom qu'un noyau étranglait.
Master Hog éclata :
— Mais il est minuit moins vingt-cinq, la ma-
chine est sous pression, les « formes » sont « des-
cendues », les transparents lumineux du *Trust
Chronicle*, mon concurrent direct, annoncent pour
demain une surprise éclatante... et nous n'avons
pas de faits-divers ? Et je pars à l'instant... et...
A ce moment, la porte du monte-charge s'en-
trouvant, bouscula Hog et le mit nez à nez avec
un jeune homme trépidant et qui s'écria, protes-
tant :
— Comment, patron ? Pas de faits-divers ?
Hog haussa rageusement les épaules.
— Qu'est-ce que vous m'avez donné, monsieur
Pierroth ? La démission d'un acrobate et la ré-
clame des pilules Proust entre la température du
jour et l'incendie d'une école de Mormons ? Trois
misérables suicidés, deux lamentables écrasés... Et
cela, le soir même où je dois m'absenter, la veille
du jour où mon principal commanditaire, chez qui
je vais puiser des fonds, épluchera le journal
comme une jeune fille sa rivale ? Et quand vous
savez que le fait-divers est la rubrique la plus im-
portante qui soit dans la confection d'une feuille
américaine : la politique, les cours de la Bourse,
la littérature et le bon sens pratique étant fournis
par les agences...

Lire la suite dans notre numéro du di-
manche 9 mai.

Distractions pour les tranchées

N° 30. — ECHECS
par M. Gaston Beudin.

Noirs (3 pièces)



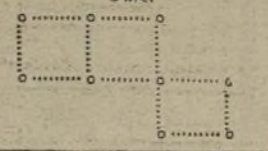
Blancs (2 pièces)

Les blancs jouent et font mat en deux coups white mates in two moves.

SOLUTIONS JUSTES

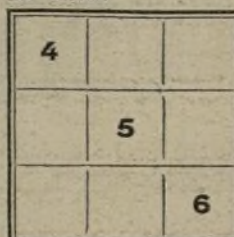
N° 27. — Jeu des blancs :
9 à 3 ; 3 à 25 ; 25 à 48 ;
48 à 30 ; 30 à 24 gagnent.

N° 29. — Bourse.
Ours.



N° 31. — CARRE MAGIQUE

Compléter les carrés ci-contre
avec les 9 premiers nombres, de
façon à trouver le total 35 en
additionnant chaque colonne ver-
ticalement, horizontalement et dia-
gonalement. (Nous donnons les 3
nombres placés dans les carrés
d'une des 2 diagonales.)



N° 32. — HOMONYMES-HOMOPHONES

Trouver cinq mots ayant même consonance, mais sens diffé-
rent. Une lettre seule compte pour un mot. Voici la signifi-
cation des mots à trouver : x lettre. — xxxx, partie du corps. —
xxxxx aversion. — xxxxxx, publiciste. — xxxxxx, département.
(Les x donnent le nombre des lettres du mot.)

Les Ephémérides de la guerre

DU 24 AU 30 AVRIL 1915

SAMEDI 24 AVRIL

Nous regagnons le terrain que la trahison des Allemands, employant des fumées asphyxiantes, nous avait fait perdre la veille.

Une vigoureuse contre-attaque nous permet de regagner une partie du terrain perdu la veille au nord d'Ypres, à la suite de l'emploi par les Allemands de fumées asphyxiantes.

Nous repoussons aux Eparges, dans la forêt d'Aprémont, dans la forêt de Parroy et au Reichackerkopf, quatre attaques de l'ennemi.

Nous progressons au bois d'Ailly.

Sur mer, les pirates allemands coulent plusieurs vapeurs norvégiens.

Les Russes remportent dans les Karpathes un nouveau succès.

DIMANCHE 25 AVRIL

Nous continuons à progresser en Belgique, en liaison avec nos Alliés.

Nos contre-attaques en Belgique, de concert avec nos Alliés, se poursuivent avec succès. Nous progressons vers le Nord, sur la rive droite du canal de l'Yser.

En Argonne, nous enlevons une tranchée ennemie.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Calonne, a lieu un violent combat, à la suite duquel nous restons maîtres de nos positions.

Dans les Karpathes, toutes les attaques austro-allemandes sont victorieusement repoussées.

Des officiers allemands sont surpris en Italie au moment où ils minaient un pont stratégique.

LUNDI 26 AVRIL

Le corps expéditionnaire débarque dans la presqu'île de Gallipoli.

Les troupes britanniques repoussent en Belgique deux attaques allemandes.

Notre action se poursuit le long du canal de l'Yser.

A Notre-Dame-de-Lorette et en Champagne, près de Beauséjour, nous repoussons deux attaques allemandes.

La bataille se développe sur les Hauts-de-Meuse, où l'ennemi subit un échec complet. Dans les Vosges, l'ennemi réussit à prendre pied sur le sommet de l'Hartmannswiller.

Le corps expéditionnaire anglo-français débarque avec succès dans la presqu'île de Gallipoli, pour coopérer à l'attaque des Dardanelles.

On apprend que deux taubes et un Zeppelin ont été récemment abattus par l'artillerie des Alliés.

MARDI 27 AVRIL

Nous regagnons le sommet de l'Hartmannswiller, perdu la veille.

Nous reprenons le sommet de l'Hartmannswiller et progressons de 200 mètres sur les pentes est. Notre avance se poursuit au nord d'Ypres, de concert avec les troupes britanniques.

Sur le front des Eparges-Saint-Rémy-tranchées de Calonne, nous refoulons vigoureusement les attaques allemandes.

Le débarquement des forces alliées dans la presqu'île de Gallipoli se poursuit avec succès.

Une grande bataille se livre sur le versant méridional des Karpathes.

Les négociations diplomatiques entamées par l'Autriche avec l'Italie aboutissent à un échec complet.

MERCREDI 28 AVRIL

Le croiseur cuirassé « Léon-Gambetta » est torpillé dans l'Adriatique.

Nous continuons à progresser au nord d'Ypres, où nous infligeons de fortes pertes à l'ennemi.

Sur les Hauts-de-Meuse, nous gagnons encore du terrain.

En Champagne, nous perdons, dans la région de Beauséjour, 300 mètres de tranchées avancées, dont nous reprenons aussitôt la moitié.

Aux Eparges et à l'Hartmannswillerkopf, l'ennemi bombarde sans attaquer.

Nos aviateurs font d'heureuses incursions dans les lignes ennemies, où ils bombardent des gares et des dépôts de munitions.

Le croiseur cuirassé « Léon-Gambetta » est torpillé et coulé dans l'Adriatique par un sous-marin autrichien.

JEUDI 29 AVRIL

Les flottes alliées et le corps expéditionnaire poursuivent, de concert, l'attaque des Dardanelles.

Nous continuons à progresser sur la rive droite du canal de l'Yser en liaison avec les troupes belges.

Aux Eparges, nous repoussons facilement une attaque allemande.

Des avions allemands jettent des obus incendiaires sur Epernay, ville ouverte.

Des navires allemands sont signalés au large des côtes belges, et Dunkerque reçoit 19 obus de gros calibre.

L'avance des Alliés se poursuit dans la presqu'île de Gallipoli, tandis que l'escadre, pénétrant dans les détroits, bombarde les forts turcs sept heures durant.

Les Russes repoussent avec succès d'énergiques attaques.

VENDREDI 30 AVRIL

Un Zeppelin survole, en Angleterre, le comté de Suffolk, où il bombarde trois villes.

Nous continuons à progresser en Belgique, au nord d'Ypres, où nous enlevons deux lignes de tranchées successives et faisons de nombreux prisonniers.

Reims est de nouveau bombardé à l'aide d'obus incendiaires.

Un de nos dirigeables bombarde des voies ferrées et des hangars dans la région de Valenciennes.

Un Zeppelin survole, en Angleterre, le comté de Suffolk où il jette des bombes.

L'attaque des Dardanelles se poursuit dans d'excellentes conditions.

L'archiduc Ferdinand d'Autriche, battu dans les Karpathes, demande des renforts.

La délégation irlandaise en France

« Je ne connais rien de plus beau que l'enthousiasme où se sont fondus même les souvenirs des rivalités anciennes », dit M. Viviani.

La commission des affaires extérieures de la Chambre des députés a offert, à midi, au Palais d'Orsay, un déjeuner en l'honneur de la délégation irlandaise. M. Léon Bourgeois présidait, entouré de MM. O'Connor et Devlin, le chef de la députation, de MM. René Viviani, président du Conseil; Delcassé, ministre des Affaires étrangères; sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre; un grand nombre de membres du Parlement, etc.

M. Léon Bourgeois prit tout d'abord la parole et souhaita cordiale bienvenue aux membres du parti parlementaire irlandais. Puis, après que MM. Albin Rozet et Denys-Cochin eurent prononcé d'éloquents discours, M. O'Connor exprima en termes choisis son affection pour la France. M. Viviani rappela ensuite l'origine commune des Français et des Irlandais.

Je ne connais rien d'ailleurs de plus beau, continua-t-il, que cet enthousiasme où se sont fondus même les souvenirs des rivalités anciennes. En effet, la défense du droit universel vous est apparue plus urgente, plus grande et plus haute que tout. Ah ! qu'il soit permis à la France de réunir, dans la même fraternelle étreinte, l'Angleterre et l'Irlande ! L'inébranlable alliée, sans forfanterie et sans faiblesse, s'est levée à l'heure du destin. Que l'Histoire enregistre cet inoubliable spectacle offert par un peuple à qui l'indépendance est plus chère que la vie ! La discipline volontaire, la fermeté, la volonté, l'amour inné de la liberté, toutes les vertus de cette forte race lui ont permis, n'ayant jamais envisagé ni voulu la guerre, de la soutenir avec une méthode impeccable, une ténacité froide, un héroïsme à travers lequel l'humour sourit jusqu'au seuil de la mort. Que la grande Angleterre et l'Irlande reçoivent en ce jour l'hommage de notre admiration ! La similitude des combats livrés côte à côte était inutile pour fonder entre nous l'estime et l'amitié. Mais c'est la fraternité éternelle qui fleurit en ce moment le long de l'Yser inflexible, où expire l'insolence germanique, et au bord des Dardanelles, dont nous aurons violé demain la barrière mouvante.

Les membres de la délégation irlandaise actuellement à Paris ont été reçus cet après-midi, à l'Hôtel de Ville. MM. Mithouard et Chérest leur ont souhaité la bienvenue au nom des assemblées qu'ils président. MM. Delanney, préfet de la Seine, et Laurent, préfet de police, ont associé leurs administrations à ces compliments. Sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, assistait à la réception.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

La jalousie. — Hier, 74, boulevard de la Chapelle, à Paris, une débitante, Mme Gallici, âgée de trente-cinq ans, a tiré trois coups de revolver sur son mari. Ce dernier n'a pas été atteint. Mme Gallici est au Dépôt.

Sous le Métro. — Vers 9 heures de l'après-midi, à la station du Métropolitain Etienne-Marcel, une femme inconnue, trente ans environ, s'est jetée sous un train. Dégagee par les pompiers et grièvement blessée, elle a été transportée à l'Hôtel-Dieu.

Victime du devoir. — Une infirmière volontaire de l'Hôpital des Princes, à Fontainebleau, Mlle Paule Morand, vient de mourir victime du devoir, à l'âge de dix-neuf ans. Elle prodiguait, depuis le début de la guerre, ses soins les plus assidus à nos soldats malades et blessés.

Le frère du kaiser à Bruxelles. — Le *Telegraaf* annonce que le prince Henri de Prusse, venant de Cologne, a traversé Aix-la-Chapelle, en route pour Bruxelles.

La police allemande à la frontière hollandaise. — Beaucoup de voyageurs se plaignent des rudesses de la police allemande à la frontière. Tout récemment, une dame américaine, qui est correspondante de plusieurs journaux américains importants, et venant de Danemark pour se rendre au congrès féministe de La Haye, a été contrainte de revenir à Copenhague.

La « journée des métaux » en Autriche. — D'après une dépêche de Vienne à l'agence Wolff, la « journée des métaux » a permis de recueillir 1 million de kilos de métaux.

Le trafic entre l'Angleterre et la Hollande est rétabli

LONDRES. — L'Amirauté annonce que le service des marchandises entre l'Angleterre et la Hollande a été rétabli, mais non celui des voyageurs. (Information.)

UTILISATION DES RÉSERVES...

...grâce à son organisation unique et ses stocks importants la Maison des 100.000-CHEMISES est à même de fournir toutes ses séries si appréciées par sa clientèle. Maison Principale, 69, Rue Lafayette, Paris et Succursales. Demandez le Catalogue.

Mgr Amette reçoit la délégation irlandaise



La délégation des membres de la Chambre des Communes appartenant au groupe irlandais, présidée par M. T. P. O'Connor (2), a été reçue par l'archevêque de Paris (1). Une adresse de l'ancien ordre catholique des Hiberniens a été lue au cardinal par M. Joseph Derlin, député, ancien président de l'Order of Hibernians.

BLOC-NOTES

NECROLOGIE

Les obsèques de notre regretté confrère Félix Duquesnel, ancien directeur de l'Odéon et de la Porte-Saint-Martin, critique dramatique du *Gaulois*, ont été célébrées hier, à midi, en l'église Saint-Louis-d'Antin.

Le deuil était conduit par M. Marcel Pilon, neveu du défunt. L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse.

Nous apprenons la mort :

De la marquise de Grille d'Estoublon, née Duplessis de Pourcille, décédée à Avignon. Elle était la mère du marquis et du comte de Grille d'Estoublon et de Mme de Lamort-Felins.

De la comtesse de Grille d'Estoublon, enlevée subitement quelques jours après, à l'âge de quarante-quatre ans. Il avait épousé Mlle Dugas du Lillard.

De Mme Ollivier, née Messier de Saint-James. La défunte était, par sa mère, petite-fille du duc de Montebello, nièce de l'ambassadeur et de l'ancien député.

De M. Emile Brumm, capitaine en retraite, secrétaire du comité de la Croix-Rouge, décédé à Bayonne. Il était le frère du colonel Brumm, commandant le 27^e d'infanterie.

De M. Pierre Dupuis, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans, à l'île Brébat, où il s'était retiré depuis de longues années.

De M. Emile Guéry, ancien agent-voyer de la ville de Compiègne, ingénieur auxiliaire des travaux publics de l'Indochine à Saigon, décédé à Compiègne, dans sa cinquante-sixième année.

De M. Victor-Léon de Blament.

LES SPORTS

COMITE D'EDUCATION PHYSIQUE

Aujourd'hui, fête populaire du C.E.P. — La grande fête populaire et gratuite que le Comité d'Education Physique donne aujourd'hui dimanche, dans le jardin des Tuileries, au public parisien, ne manquera pas d'intéresser vivement tous ceux qui savent combien la pratique des sports a contribué à faire de nos soldats sur le front les admirables soldats qu'ils sont.

Cette fête commencera à 2 heures 30. Le public entrera sur la terrasse du côté de la rue de Rivoli, par les grilles du jardin qui ouvrent sur cette rue, et les invités (cartes blanches et bleues) entreront sur la terrasse le long du quai, par la porte qui fait le coin de ce quai et de la place de la Concorde. Les cartes blanches pénétreront ensuite dans l'enceinte réservée.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'aujourd'hui

La Coupe Dewar (U.S.F.S.A.). — Cette après-midi, sur le terrain de la Légion Saint-Michel, 88, rue Olivier-de-Serres, se disputera la finale de cette compétition, qui mettra en présence l'équipe première du Stade Français et celle de l'A.S.F.

Le coup d'envoi sera donné à 2 heures 1/2. La partie sera arbitrée par M. Lecocq.

Sur le même terrain, mais à 1 heure 45, la finale des équipes secondes se disputera entre le Cosmo et l'A.S.F. Arbitre : M. Hermann.

Coupe du Cosmo (U.S.F.S.A.). — Pour la demi-finale de cette Coupe se rencontreront aujourd'hui, sur le terrain du Cosmo, à Bessancourt, le Sporting Club de Choisy-le-Roi et l'équipe du Cosmopolite Club.

UNE FETE SPORTIVE

Au stade de Pavillons-sous-Bois. — La Fédération des Sociétés Sportives organise pour aujourd'hui, à 2 heures, au stade de Pavillons-sous-Bois, une fête sportive en l'honneur du président du Conseil général de la Seine.

THÉÂTRES

DIMANCHE 2 MAI

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *Patrie*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-70). — A 13 h. 30, *Marouf, les Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 14 heures, *le Chapeau de paille d'Italie*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — A 14 heures, *le Train de plaisir*.

Bouffes-Parisiens. — A 14 h. 15, *la Jalouse, le Bouquet*.

Châtelet. — A 14 heures, *le Tour du Monde en 80 jours*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 14 h. 45, *Durand et Durand*.

Gaité-Lyrique. — A 14 heures, *la Fille de Madame Angot*.

Grand-Guignol. — A 15 h., *le Rouge est mis, Gardiens de Phare, la Petite Bossue*.

Gymnase. — A 14 heures, *la Kommandantur*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 14 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Darns*.

Palais-Royal. — A 14 h. 30, « 1915 », revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 14 h., *le Maître de Forges*.

Renaissance. — A 14 h. 30, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 14 h. 15, *la Souris*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, *la Fille du Régiment, les Noces de Jeannette*.

Vaudeville. — A 14 h. 30, *la Famille Pont-Biquet*.

Trocadero. — A 14 h. 30, grande solennité au profit des artistes musiciens. Les maîtres Vincent d'Indy, Camille Erlanger, Xavier Leroux et Alfred Bruneau dirigeront leurs œuvres. Exécution du célèbre *Requiem*, d'Hector Berlioz, sous la direction de Victor Charpentier. Orchestre et chœurs. 300 exécutants.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat.; à 20 h., soir., *Amour et Patrie*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, matinée à 2 heures, soirée à 8 heures : Deux Françaises, grand film patriotique; le Coup du fakir. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location : 4, rue Forest. Téléphone : Marcadet 16-73.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche; mardi, à 20 heures, *Mademoiselle de Belle-Isle*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-70). — Relâche; jeudi, matinée, *le Joueur de Notre-Dame, Cavalleria rusticana, les Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 19 h. 30, *Henri III et sa cour*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — A 20 h., *le Train de plaisir*.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — A 20 heures, *le Tour du Monde en 80 jours*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Durand et Durand* (Prieur, de Bedts, Weil, Djhafa, de Givry).

Gaité-Lyrique. — A 20 heures, *la Fille de Madame Angot*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *le Rouge est mis, Gardiens de Phare, la Petite Bossue, la Recommandation*.

Gymnase. — A 20 h. 30, *la Kommandantur*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Darns*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, *1915*, revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 20 heures, *le Maître de Forges*.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 20 h. 15, *la Souris*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *Gillette de Narbonne*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *la Famille Pont-Biquet*.

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée.)

Gaumont-Palace. — (Voir programme matinée.)

MAISON DAVID bien connue
18, Rue de la Paix
ACHÈTE tous BIJOUX

La Bourse de Paris
DU 1^{er} MAI 1915

Toujours peu d'affaires, mais grande résistance des cours. Seul, ou à peu près, au parquet, le Rio continue à faire exception, influencé aujourd'hui par une baisse sensible du métal à Londres. En banque, les transactions sont également beaucoup plus calmes; néanmoins, les tendances restent plutôt satisfaisantes.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel regagne une dizaine de centimes à 72,50. Le 3 1/2 0/0 reste à 90,85 ex-coupon.

Parmi les fonds étrangers, les Russes restent en bonne posture : le Consolidé à 80, le 1906 à 94,60, le 1909 à 85. Reprise de l'Extérieure de 80,15 à 86,40.

Les établissements de crédit ne s'éloignent pas sensiblement de leur niveau de la veille. Il en est de même de nos grands Chemins, que nous laissons, le Nord à 1.385, l'Orléans à 1.135, l'Ouest à 735.

Du côté des valeurs diverses, le Rio tombe de 1.610 à 1.580, pour la raison indiquée plus haut. Par contre, le Suez reste ferme à 4.380.

En banque, peu de changements sur la Toulou à 1.930 et sur la Bakou à 1.515. La de Beers vaut 305 au lieu de 309,50.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉREUX
ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toilett journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

= LES PLUS CONFORTABLES =

24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)
= (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) =
Télégr. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 58-85

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (LOIR-ET-CHER)

HOROSCOPES GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI ÉCRIRONT DE SUITE

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec des horoscopes d'essai gratuits.

La célébrité du Professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En Août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perte dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

Madame la Baronne B... écrit :

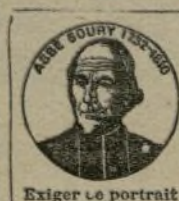
« Je vous remercie de mon horoscope, qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà consulté un certain nombre d'astrologues, jamais on ne m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes amis et connaissances. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement), indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. F. 1823, Groote Markt 24, La Haye, Hollande.

Les lettres entre la France et la Hollande sont régulièrement distribuées dans les deux pays.

Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, de bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la



Exiger le portrait

res ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancères, Neurasthénie, Migraines, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 3 fr. 50 dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 10 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 88

Les transports en commun

Chemin de fer métropolitain. — A partir du 1^{er} mai, le service du soir sera prolongé tous les jours sur la ligne n° 5 (Nord-Italie-Etoile).

Les derniers départs auront lieu : de la gare du Nord pour l'Etoile à 10 h. 55; de l'Etoile pour la gare du Nord à 10 h. 50; de l'Etoile pour la place d'Italie à 11 h. 03.

LE GALA DES BLESSÉS AU TROCADÉRO



UN GROUPE D'ARTISTES QUI ONT DÉCORÉ DE MUGUET NOS BLESSÉS



UNE DAME DE LA CROIX-ROUGE FLEURIT UN BLESSÉ



L'ARRIVÉE DE DEUX SOLDATS AVEUGLES



L'ARRIVÉE D'UN GRAND BLESSÉ



DEVANT LE TROCADÉRO

Les Artistes de Paris ont offert hier une seconde « matinée nationale » aux officiers et soldats blessés des armées alliées. Le président de la République, entouré des membres du gouvernement et des représentants des nations alliées, y assistait. Autour du Trocadéro, une foule vibrante a accueilli et entouré affectueusement mutilés, écopés, invalides. On les fleurissait de muguet. Ils souriaient. La matinée a commencé par la Marseillaise. Puis M. Paul Deschanel prononça un admirable discours.

La Jeune Fille Magnétique.

Comment elle oblige les autres à lui obéir.

100.000 exemplaires d'un livre remarquable décrivant les Forces psychiques si curieuses, distribués gratuitement à tous les lecteurs ou lectrices d'Excelsior.

« Le pouvoir merveilleux de l'Influence personnelle de l'attraction magnétique ou encore du contrôle de l'esprit, quel que soit le nom qu'on lui donne, peut être obtenu avec certitude par tous, quelque malheureux ou peu attrayants qu'ils puissent être », dit Mr. Elmer Ellsworth Knowles, auteur du nouveau livre intitulé : « Clef du développement des forces intimes ».



Ce livre explique des faits nombreux et étonnants se rattachant aux pratiques des fameux Yogis orientaux et décrit un Système à la fois simple et efficace permettant de contrôler les pensées et les actions des autres ; il montre en outre comment on peut s'assurer l'affection ou l'amour de ceux ou de celles qui autrement ne vous manifesteraient que la plus profonde indifférence ; comment lire rapidement et correctement le caractère ou les dispositions d'une personne déterminée ; comment guérir les maladies ou les habitudes les plus invétérées, sans drogues ou médicaments ; le sujet si complexe de la transmission de la pensée (télépathie) y est même expliqué. Miss Joséphine Davis, la fameuse artiste, idole du public, dont la photographie est reproduite ci-inclus, dit que le livre du Professeur Knowles vous montre la route qui conduit au succès, à la santé, au bonheur, quelle que soit la position ou la situation dans laquelle on se trouve. Elle est convaincue que le Professeur Knowles a découvert enfin les principes qui universellement adoptés révolutionneraient l'état d'esprit de l'humanité.

Ce livre dont la distribution est faite gratuitement en quantités considérables, est rempli de reproductions photographiques montrant comment les forces invisibles sont employées dans le monde entier et comment des milliers et des milliers de personnes ont réussi à développer en elles des forces dont elles n'auraient jamais soupçonné l'existence. La distribution gratuite de 100.000 exemplaires de ce livre est faite par une très importante institution londonienne ; toute personne qui en fera la demande recevra immédiatement franco un exemplaire de ce livre. Il n'est pas nécessaire d'envoyer d'argent, mais les personnes qui le désireraient peuvent joindre à leur demande 0 fr. 25 (vingt-cinq centimes) en timbres-poste, pour l'affranchissement, etc. Prière d'adresser toutes les demandes au :

National Institute of Sciences, Dept. 4045 C, Service des distributions gratuites, N° 258, Westminster Bridge Road, Londres, S.E., Angleterre. Dites simplement que vous désirez un exemplaire du livre intitulé « Clef du développement des forces intimes » et mentionnez le journal : Excelsior.

L'affranchissement pour l'Angleterre est de 25 c.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

PARIS A LONDRES, par Dieppe

PRIX DES BILLETS. — Billets simples valables sept jours : 1^{re} classe, 49 fr. 45 ; 2^e classe, 36 fr. 20. Billets d'aller et retour valables un mois : 1^{re} classe, 85 fr. 15 ; 2^e classe, 61 fr. 15. Service tri-hebdomadaire dans chaque sens.

Départ de Paris-Saint-Lazare à 8 h. 55 les lundi, mercredi et vendredi. Départ de Londres à 10 heures les mardi, jeudi et samedi. — Wagon-restaurant entre Paris et Dieppe.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

TUETOUT détruit POUX, PUCES, PUNAISES, etc.

Il. 1^{er} 1 fr. 25. G. BARRÉ, 8, r. Jules-César, Paris.

Les Docteurs

du gd Etablissement Médical, 15, rue de Calais, soignent toutes maladies de 8 à 19 h. (Dim. de 9 à 12). Services par D^{rs} Spécialistes : Maladies des nerfs, de l'estomac, de la femme, des voies urinaires. Renseig. gracieux. Notices 0,50 timbres.

SAMARITAINE

PARIS

Lundi 3 Mai

et Jours suivants

TOILETTES NOUVELLES



5.90

BLOUSE en serge tout soie, nuances mode, parure lingerie avec entre-deux dentelle, noué soie. A la Samaritaine. 5.90

Occasions spéciales à tous les Comptoirs.



29 fr.



24 fr.

ROBE mousseline laine rayée, jupe plissée, ornée tresse et boutons. 29

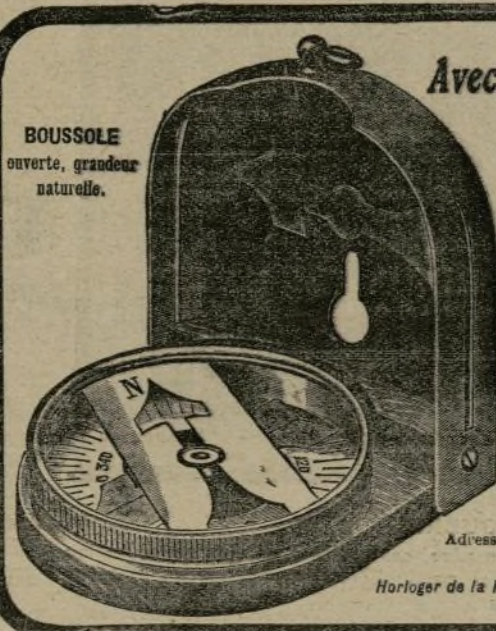
A la Samaritaine...

CHAPEAU tagal, fond ottoman... 6 90

"LE TOMMY" VÊTEMENT NOUVEAUTÉ en drap melton anglais, kaki ou réséda, ceinture pareil, long. 1 m. Exceptionnel... 24

CHAPEAU ottoman, fond satin rayé. 9 75

Les Magasins seront Ouverts le Jeudi de l'Ascension et le Lundi de la Pentecôte.



BOUSSE
ouverte, grandeur
naturelle.

Avec notre BOUSSE

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide. Liée en cuir et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6'50

Franco de port dans la zone des Armées : 6'95)

Adresser lettres et mandats :

J. AURICOSTE, 91, O. 8

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, Rue La Boétie, PARIS

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi 3 Mai & jours suivants

TOILETTES d'ÉTÉ

Modes nouvelles



CHEMISIER
voile de coton blanc
petits plis et ganses colerettes
et manches garnies voile couleur. 6.50



BLOUSE crêpon imprimé
col et parements organdi blanc. 3.90

Nos Echos Illustrés



CANONS « A LA BLAGUE »

Pour illusionner l'ennemi, nos artilleurs fabriquent de terribles « 75 » de bois et de carton, qu'ils installent bien en vue, en avant de nos pièces véritables.



M. EDWARD B. LYMAN

Un bienfaiteur américain, qui a versé des sommes considérables à la caisse des « Réfugiés Belges », dont il est d'ailleurs l'administrateur.



CYCLE-AUTOMOBILE-AVION

Hourlier (X), champion de France cycliste, rut automobiliste au début de la guerre; il est aujourd'hui dans l'aviation, et procède, sur le front, à des reconnaissances nombreuses.



ORPHELINS DE GUERRE

Vers le Midi, loin des drames qui leur ravirent un père, ces petits orphelins de la guerre vont partir. Ceux-ci appartiennent aux régions, si particulièrement éprouvées, d'Arras et de Reims.



DU PAIN POUR LES TRANCHEES

Le moyen est simple et pratique. Nos poilus l'emploient tous les jours. « Un pain troué, disent-ils, porte bonheur, comme un sou percé! »



SOUS LES COULEURS

C'est là qu'il est tombé, c'est là qu'il dort pour avoir voulu défendre le drapeau. N'est-il pas juste qu'un drapeau soit déployé sur sa dépouille?



LA CHARMANTE « RASEUSE »

Les barbiers sont partis au feu, mais la barbe des blessés pousse à l'hôpital. Ah! les femmes et les jeunes filles ont vite fait leur apprentissage...